

L'ESPAGNE  
&  
MONACO

CINQ SIÈCLES DE RELATIONS



CINCO SIGLOS DE RELACIONES

ESPAÑA  
&  
MÓNACO

Embajada del Principado de Mónaco en España  
Madrid  
2013

**L**es relations entre l'Espagne et Monaco remontent à l'effort demandé par le pape aux Grimaldi, en 1349, pour participer à la Reconquista. Les rapports ont été ensuite particulièrement étroits, puisque le Roi très catholique a été le protecteur de Monaco au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Les liens ont retrouvé de la vigueur à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, à l'époque d'Albert I<sup>er</sup> de Monaco, le Prince navigateur. Finalement, cette histoire pluriséculaire mêlée trouve son symbole, en 1958, avec le choix de la reine Victoria Eugenia d'Espagne comme marraine du prince Albert II, actuel souverain de Monaco.

**L**as relaciones entre España y Mónaco se remontan al esfuerzo solicitado por el Papa a los Grimaldi, en 1349, para participar en la Reconquista. Dicha relación se estrecha cuando el católico Rey, desde finales del s.XVI<sup>e</sup> y principios del s.XVII<sup>e</sup>, asume el Protectorado de Mónaco. Los enlaces entre ambos recobraron fuerza a finales del s.XIX<sup>e</sup> y comienzo del s.XX<sup>e</sup>, durante la época de Albert I de Mónaco, el Príncipe Navegante. Finalmente, esta historia transcurrida durante siglos se ve reflejada, en 1958, con la elección de la Reina Victoria Eugenia de España como madrina del Príncipe Albert II, actual Soberano del Principado de Mónaco.

# Des relations contrastées depuis cinq siècles

## Unas relaciones contrastadas desde hace cinco siglos

### Thomas Fouilleron

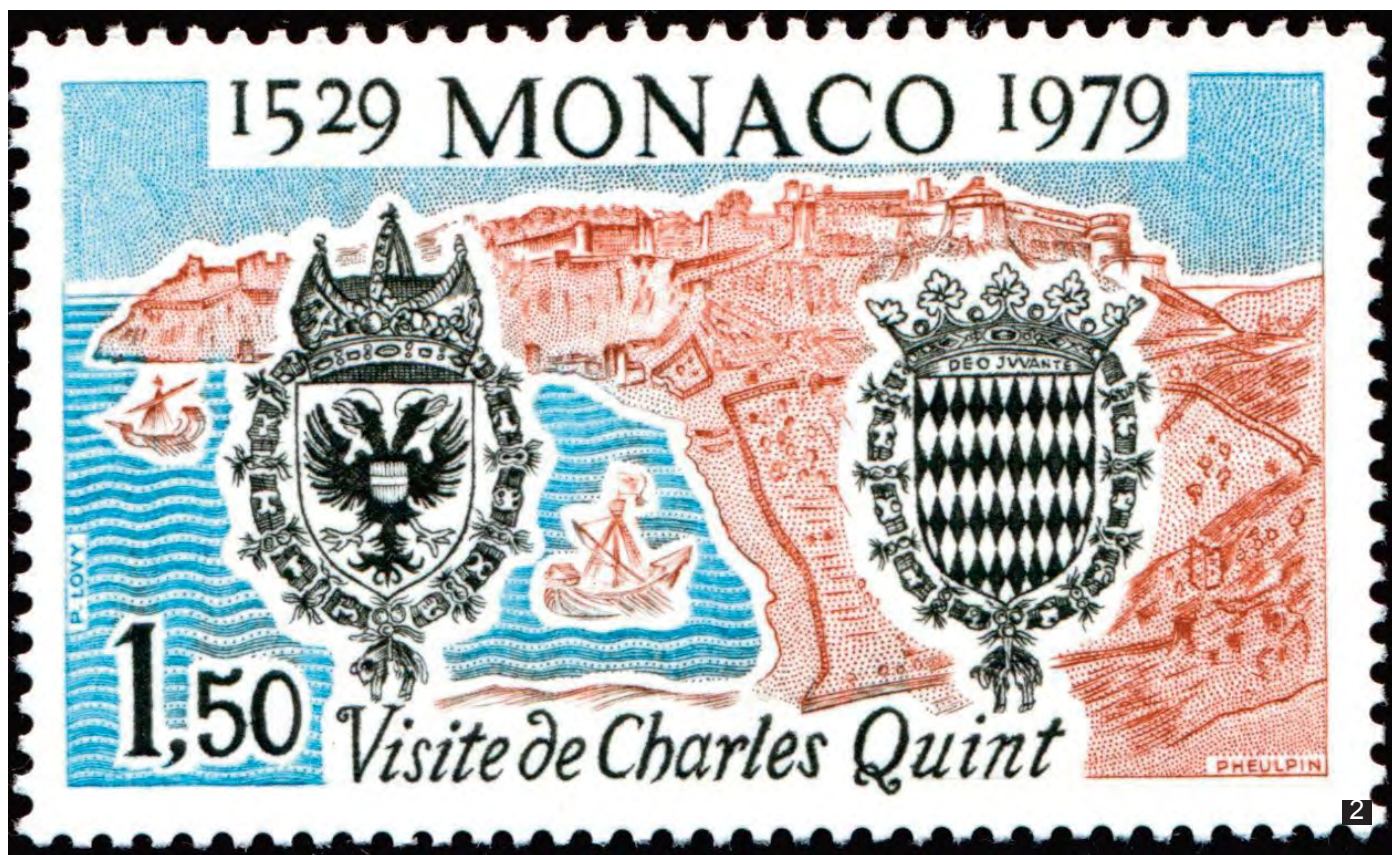
Docteur en histoire

Directeur des archives et de la bibliothèque du Palais princier de Monaco  
Chercheur associé au Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine  
(Université de Nice Sophia Antipolis – EA 1193)



Albert II, actuel Souverain de Monaco, reçoit pour marraine, en 1958, Victoria-Eugénie, grand-mère du roi Juan-Carlos. Ce choix d'un témoin du siècle rapproche symboliquement le Prince de son illustre trisaïeul homonyme, le « Prince savant » Albert I<sup>er</sup> (1848-1922), que la reine d'Espagne avait bien connu. Mais il rappelle aussi près de cinq siècles de relations contrastées, au gré des enjeux européens, entre les Grimaldi et l'Espagne, notamment cent dix-sept ans de protectorat au début de l'époque moderne. Avec sa position stratégique à la porte de l'Italie, sa souveraineté frêle et enviée, Monaco a alors besoin de la principale puissance européenne. Charles Quint, quant à lui, voit dans le Rocher un point d'appui dans sa lutte contre la France. Mais lorsque la tutelle est jugée trop envahissante et que les Habsbourg déclinent au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le prince de Monaco se retourne vers la France, plus apte à maintenir et à garantir son indépendance. La rupture, en 1641, est brutale mais des héritages demeurent encore.

Alberto II, actual soberano de Mónaco, recibe en 1958 como madrina a Victoria-Eugenia, abuela del rey Juan-Carlos. Esta elección de un testigo del siglo, supone un acercamiento simbólico del Príncipe a su ilustre tercer antecesor de su mismo nombre, el « Príncipe sabio » Alberto I (1848-1922), que la reina de España conoció muy bien. Pero también recuerda casi cinco siglos de relaciones contrastadas, en función del contexto europeo, entre los Grimaldi y España, en especial, ciento diecisiete años de protectorado a los albores de la edad moderna. Con su posición estratégica a las puertas de Italia, y su soberanía frágil y envidiada, Mónaco necesita en ese momento el apoyo de la principal potencia europea. Por su parte, Carlos V, considera que la Roca es un punto de apoyo en su lucha contra Francia. Pero en el momento en que estima que la tutela es demasiado absorbente y que los Habsburgo empiezan a declinar a mediados del siglo XVII, el Príncipe de Mónaco recurre a Francia, al considerarla más capacitada para mantener y garantizar su independencia. En 1641 se produce una ruptura brutal, pero su legado perdura todavía actualmente.



Le pape Clément VI demande en 1349 que Monaco unisse ses efforts à ceux de la “Reconquista” lancée par le roi de Castille Alphonse XI.

El papa Clemente VI pidió en 1349 que Mónaco se uniera a los esfuerzos de la Reconquista llevados a cabo por el Rey de Castilla Alfonso XI.

**Un protecteur puissant pour une petite souveraineté**

Installés pour la première fois à Monaco à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les Grimaldi substituent leur pouvoir à celui de la Commune de Gênes, dont ils sont originaires et dont le Rocher formait la frontière occidentale. Pendant la Guerre de Cent ans, face aux Anglais, ils sont des condottiers au service des rois de France. Charles I<sup>er</sup>, seigneur de Monaco, étend alors le territoire de sa souveraineté en achetant des fiefs voisins. Comme les Grimaldi appartiennent au parti guelfe, le pape Clément VI les appelle, en 1349, à se joindre aux efforts de *Reconquista* menés par le roi de Castille Alphonse XI. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Monaco ont enraciné et pérennisé leur dynastie, et commencent à pouvoir faire reconnaître leur souveraineté, celle d’un alleu, par les puissances voisines : notamment le duc de Savoie et le roi de France en 1489. Par une convention, signée à Valladolid le 19 février 1494, Lambert Grimaldi accède à la paix conclue entre Ferdinand et Isabelle, roi et reine d’Ara-

**Un poderoso protector para una pequeña soberanía**

Instalados por primera vez en Mónaco a finales del siglo XIII, el poder de los Grimaldi sustituye al de la Comuna de Génova de la que son naturales, y cuya Roca establecía la frontera occidental. Durante la Guerra de los Cien Años frente a los ingleses, son condottiers al servicio de los reyes de Francia. Carlos I, señor de Mónaco, decide en aquel momento ampliar el territorio de su soberanía adquiriendo los feudos vecinos. Como los Grimaldi pertenecen al partido guelfe, el papa Clemente VI les pide en 1349, que se unan a los esfuerzos de *Reconquista* llevados a cabo por el rey de Castilla Alfonso XI. A finales del siglo XV, los señores de Mónaco han afianzado y perennizado su dinastía, y comienzan a pretender que a través de un antepasado, las potencias vecinas les reconozcan su soberanía : en especial el duque de Saboya y el rey de Francia en 1489. En virtud de un convenio firmado en Valladolid el 19 de febrero de 1494, Lambert Grimaldi consigue que Fernando e Isabel, rey y reina de

## L'attitude ambiguë de la France et l'affirmation de la suprématie de Charles Quint en Europe amèneront les Grimaldi à se rapprocher de l'Espagne.

## La actitud ambigua de Francia y la afirmación de la supremacía de Carlo V en Europa llevaron a los Grimaldi a acercarse a España.

gon et de Castille, et la République de Gênes. Parce que le Rocher a de l'intérêt dans le cadre des desseins et des rêves français en Italie, le roi Louis XII concède même, en 1512, que la seigneurie n'est tenue que « de Dieu et de l'épée ». L'attitude ambiguë de la France et l'affirmation de la suprématie de Charles Quint en Europe amènent les Grimaldi vers l'Espagne. Augustin Grimaldi (Fig. 3), devenu seigneur de Monaco après l'assassinat de son frère Lucien en 1523, est irrité par l'impunité laissée en France aux coupables, en raison de la puissance de l'amiral génois André Doria à la cour du roi François I<sup>er</sup>. De son côté, le gouverneur espagnol de Gênes, Lope de Soria, convainc l'Empereur, par lettre du 25 février 1524, « que la place de Monaco est très importante, de sorte qu'il convient de conserver son amitié, tant pour le cas d'une action contre la Provence qu'en raison du trafic des vaisseaux de Votre Majesté dans ces mers ». Un cousin d'Augustin, envoyé comme négociateur, signe une convention à Burgos le 7 juin 1524 qui fait du seigneur de Monaco un vassal de Charles Quint. Après la protestation d'Augustin, l'Empereur, dans une situation militaire délicate, comme le roi de France Louis XII en 1512, reconnaît l'indépendance de Monaco par la déclaration de Tordesillas, le 15 novembre. Il compense la confiscation à Augustin de l'évêché français de Grasse, par l'octroi, en 1526, d'un archevêché, Oristano, en Sardaigne.

La suprême satisfaction, pour le seigneur de Monaco, a lieu en 1529, lorsque Charles Quint en personne, sur le chemin de Bologne pour son couronnement impérial par le pape, visite Monaco, du 5 au 9 août (Fig. 17). Selon la chronique locale, « pour montrer combien [il] avait confiance en [Augustin], [l'empereur] entra [...] avec six trompettes et six halbardiers, un duc et Monseigneur susnommé, car Sa Majesté ne voulait pas d'autres personnes. Néanmoins [...] chacun pouvait entrer dans le château comme il lui plaisait, les tables chargées de victuailles



Aragón y Castilla, y la República de Génova, firmen la paz. Teniendo en cuenta que la Roca presenta un interés para los objetivos y sueños franceses en Italia, el rey Luis XII llega incluso a proclamar en 1512, que el poder y señorío viene dado exclusivamente por « Dios y la espada ». La actitud ambigua de Francia y la afirmación de la supremacía de Carlos V en Europa llevan a los Grimaldi hacia España. Agustín Grimaldi (Fig. 3), convertido en señor de Mónaco tras el asesinato de su hermano Luciano en 1523, acoge con irritación la impunidad que Francia ha reservado a los culpables, gracias al poder del almirante genovés André Doria en la corte del rey Francisco I. Por su parte, el gobernador español en Génova, Lope de Soria, convence al Emperador mediante carta de 25 de febrero de 1524, de « que la plaza de Mónaco es muy importante, de forma que es conveniente conservar su amistad, tanto en caso de que se produzca una acción contra la Provenza, como por razón del tráfico de los navíos de Su Majestad en estos mares ». Un primo de Agustín, enviado como negociador, firma un acuerdo el 7 de junio de 1524 en Burgos, por el cual el señor de Mónaco se convierte en vasallo de Carlos V. A raíz de la protesta de Agustín, encontrándose el Emperador en una situación militar delicada al igual que el rey de Francia Luis XII en 1512, reconoce la independencia de Mónaco en la declaración de Tordesillas del 15 de noviembre. Trata de compensar el hecho de haberle confiscado a Agustín el obispado francés de Grasse, otorgándole en 1526, el arzobispado de Oristano, en Cerdeña.

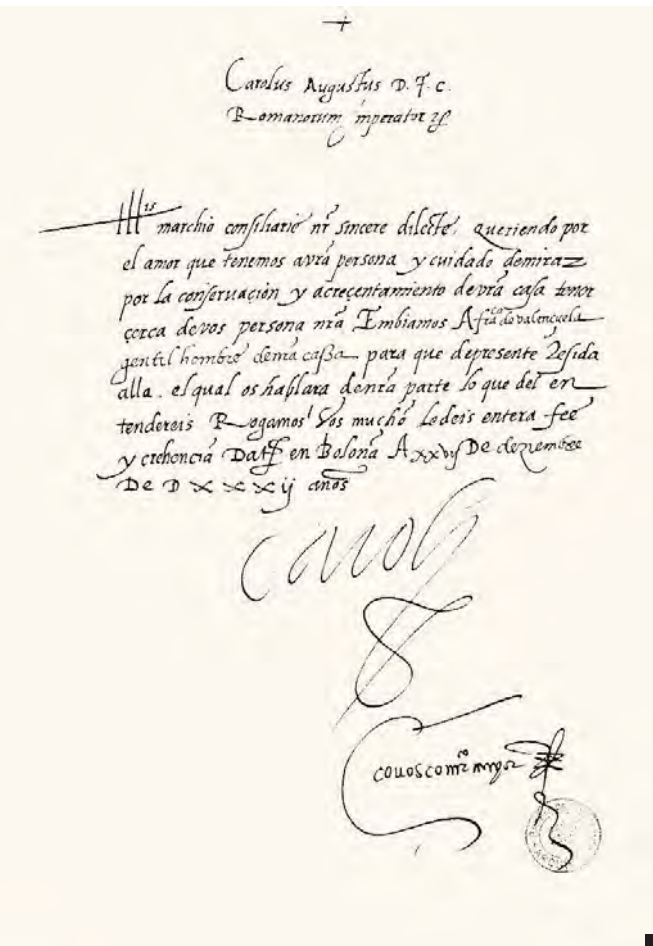
La mayor satisfacción del señor de Mónaco se produce en 1529, cuando Carlos V en persona, de camino a Bolonia para ser coronado emperador por el Papa, visita Mónaco del 5 al 9 de agosto (Fig. 17). Según la crónica local, « para demostrar su grado de confianza en [Agustín], [el emperador] entró [...] con seis trompetas y seis alabarderos, un duque y el referido Monseñor, porque Su Majestad no quería otras personas. No obstante [...] cualquiera podía entrar libremente en el castillo, y comer en las mesas repletas de víveres. Y Su Majestad, para hacerle mayores ho-

étant accessibles à tous. Et Sa Majesté, pour faire une plus grande faveur [...], voulut voir toutes les contremines ainsi que le reste de la forteresse ».

À la mort d'Augustin en 1532, la prise de pouvoir par le génois Etienne Grimaldi comme tuteur du jeune Honoré I<sup>er</sup>, est bien perçue par le protecteur espagnol. Le protégé est à la fois sollicité et récompensé : le 21 juin, Charles Quint demande l'aide des galères des Grimaldi pour sa lutte contre les Turcs ; le 23 juillet, l'Empereur accorde des fiefs dans le royaume de Naples, notamment le marquisat de Campagna.

Le protectorat se manifeste concrètement à Monaco par la nomination, à la fin 1532, d'un résident, Francisco de Valenzuela (Fig. 4). Son ingérence et ses manœuvres pour s'emparer de l'esprit du jeune Honoré I<sup>er</sup> finissent par indisposer son tuteur Etienne, qui force l'Espagnol à se retirer à Gênes en mai 1534. Un linteau de porte du Rocher témoigne aujourd'hui encore de la présence espagnole au sein de la population monégasque (Fig. 5).

Malgré la paix retrouvée entre la France et l'Espagne grâce à la paix de Cateau-Cambresis (Fig. 6), les tentatives contre Monaco se multiplient, du côté de la Savoie comme du côté de la France, car le droit de mer, exigé par le seigneur Grimaldi sur les marchandises des navires qui passent au large du Rocher, exaspère le roi de France. En 1596, le duc de Guise, gouverneur de Provence, jette son dévolu sur le Rocher, peut-être pour l'échanger avec le grand-duc de Toscane contre les îles de Marseille, mais sans succès.



nores [...], quiso ver todas las galerías contraminas así como el resto de la fortaleza ».

A la muerte de Agustín en 1532, la subida al poder del genovés Etienne Grimaldi como tutor del joven Honorato I, recibe un buen acogimiento por parte del protector español. El protegido es a la vez llamado y recompensado : el 21 de junio, Carlos V solicita la ayuda de las galeras de los Grimaldi para luchar contra los Turcos ; el 23 de julio, el Emperador concede determinados feudos en el reino de Nápoles, en especial el marquesado de Campagna.

El protectorado se manifiesta concretamente en Mónaco, con el nombramiento a finales de 1532 de

un residente, Francisco de Valenzuela (Fig. 4). Su ingerencia y sus maniobras para ampararse del espíritu del joven Honorato I, terminan por indisponer a su tutor Etienne, quien fuerza al Español a retirarse a Génova en mayo de 1534. Uno de los dinteles de la puerta de la Roca da testimonio actualmente todavía de la presencia española en la población monegasca (Fig. 5).

A pesar de que se restablece la paz entre Francia y España en virtud del tratado de Cateau-Cambresis (Fig. 6), las tentativas contra Mónaco se multiplican, tanto por parte de Saboya como de Francia, ya que el derecho marítimo alegado por el señor Grimaldi en relación con las mercancías de los navíos que pasan por la Roca, exaspera al rey de Francia. En 1596, el duque de Guise, Gobernador de Provenza, se siente atraído por la Roca, posiblemente con la finalidad de intercambiarlo con el grand duque de Toscana a cambio de las islas de Marsella, pero sin éxito.



## La participation de trois galères monégasques aux secours apportés à Malte, assiégée par les Turcs, atteste du traditionnel engagement religieux des Grimaldi pour la chrétienté.

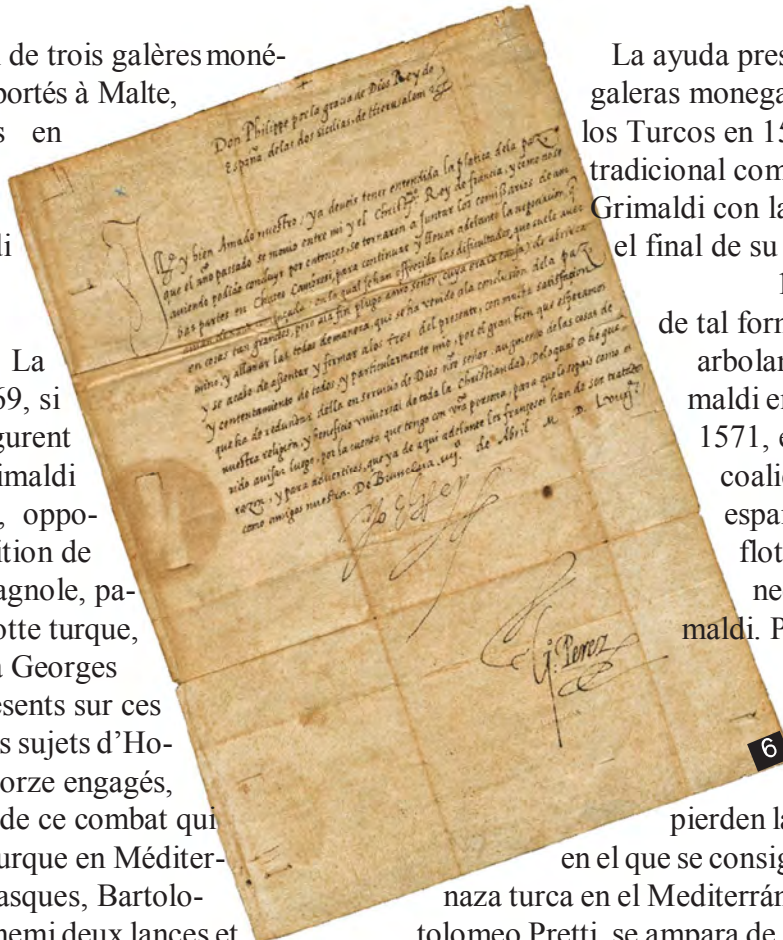
## La ayuda prestada a Malta por las tres galeras monegascas, contra el asedio de los Turcos, muestra el claro compromiso de los Grimaldi con la cristiandad.

La participation de trois galères monégasques aux secours apportés à Malte, assiégée par les Turcs en 1565, atteste du traditionnel engagement religieux des Grimaldi pour la chrétienté, mais marque la fin de leur aventure maritime. La flotte est vendue en 1569, si bien que les nefes qui figurent sous le pavillon des Grimaldi à la bataille de Lépante, opposant, en 1571, une coalition de flottes catholiques, espagnole, papale et italienne, à la flotte turque, appartiennent, en fait, à Georges Grimaldi de Gênes. Présents sur ces galères, huit Mentonnais sujets d'Honoré Grimaldi, sur quatorze engagés, perdent la vie au cours de ce combat qui fait reculer la menace turque en Méditerranée. L'un des Monégasques, Bartolomeo Pretti, prend à l'ennemi deux lances et un drapeau qui, christianisé et transformé en bâton de procession, figure encore aujourd'hui dans le trésor de la basilique Saint-Michel de Menton.

### Une tutelle devenue trop envahissante

Très favorable à l'Espagne, le prince de Valditaro, tuteur du jeune Honoré II, âgé de sept ans seulement à la mort de son père en 1604, conclut un accord, le 26 février 1605, avec le comte de Fuentes, gouverneur de Milan, qui aggrave les conditions du protectorat espagnol, en ouvrant la voie à des vexations pour le pouvoir seigneurial. Dorénavant, pour éviter les difficultés de paiement des soldes, la garnison est constituée d'une compagnie régulière espagnole, dépendante des juridictions militaires de Milan.

L'Espagne s'affirme, dans les faits, maîtresse de Monaco. Mais, en 1612, sans doute pour affirmer son autorité, le seigneur prend le titre de prince. Il faut



La ayuda prestada a Malta por las tres galeras monegascas, contra el asedio de los Turcos en 1565, es un testimonio del tradicional compromiso religioso de los Grimaldi con la cristiandad, pero marca el final de su aventura marítima. En 1569, la flota es vendida, de tal forma que las naves que enarbolan el pabellón de los Grimaldi en la batalla de Lepanto de 1571, en la que se enfrenta una coalición de flotas católicas, española, papal e italiana a la flota turca, en realidad pertenecen al genovés Jorge Grimaldi. Presentes en esas galeras, ocho residentes de Mentón súbditos de Honorato Grimaldi, de los catorce enrolados, pierden la vida durante el combate en el que se consigue que retroceda la amenaza turca en el Mediterráneo. Un monegasco, Bartolomeo Pretti, se ampara de dos lanzas y una bandera del enemigo, la cual, cristianizada y convertida en bastón de procesión, se encuentra todavía hoy en día en la basilica de Saint-Michel de Mentón.

### Una tutela cada vez más absorbente

El príncipe Valditaro, gran partidario de España, y tutor del joven Honorato II que contaba con solo siete años de edad en el momento de la muerte de su padre en 1604, firma un acuerdo el 26 de febrero de 1605 con el conde de Fuentes, Gobernador de Milán, por el que se produce un empeoramiento de las condiciones del protectorado español, abriendo la vía a vejaciones para el poder señorial. A partir de ese momento, para evitar los problemas en el pago de las liquidaciones, la guarnición estará formada por una compañía regular española, sometida a la jurisdicción militar de Milán.

España se declara de facto, dueña de Mónaco.

La tutelle de l'Espagne entraîne les Grimaldi à porter leur regard vers l'Italie espagnole. Les relations entre les deux nations vont traverser des moments extraordinaires.

La tutela de España lleva a los Grimaldi a poner sus miras sobre la Italia española. La relación entre ambas naciones atravesaba momentos extraordinarios.

attendre 1619 pour que la métamorphose soit complète : apparaît alors, dans la titulature, le chiffre dynastique et disparaît le nom patronymique. La chancellerie espagnole utilise la nouvelle formule en 1633.

La tutelle de l'Espagne porte les Grimaldi à regarder, pour leurs alliances matrimoniales, du côté de l'Italie espagnole : en 1595, Hercule I<sup>er</sup> épouse Marie Landi di Valditaro, descendante par sa mère du roi Jean II d'Aragon et du roi Duarte de Portugal ; en 1615, Jeanne-Marie Grimaldi épouse un Milanais, le comte Théodore Trivulce qui, devenu veuf et cardinal, joue un rôle politique important au service de l'Espagne ; en 1616, Honoré II épouse la sœur de son beau-frère, Hippolyte Trivulce ; et en 1641, leur fils Hercule Grimaldi épouse une génoise, Aurélia Spinola.

L'octroi de la Toison d'or en 1625 n'empêche pas Honoré II (Fig. 7 et 19) de regarder à nouveau du côté de la France. La France elle-même, dirigée par le cardinal-ministre Richelieu, comprend l'intérêt de Monaco et se met à l'écoute des velléités du prince dès les années 1630. La Guerre de Trente ans, qui embrase l'Europe entière au début du XVII<sup>e</sup> siècle, fait de la Principauté un nouvel enjeu, comme tête de pont en direction de l'Italie.

Les négociations aboutissent à la signature par le roi de France Louis XIII, le 14 septembre 1641, du traité de Péronne, qui, tout en reconnaissant formellement l'indépendance de la principauté, la place désormais sous sa protection, garantie par l'installation sur le Rocher d'une garnison française, sous comman-

Pero en 1612, y sin duda para demostrar su autoridad, el señor adquiere el título de Príncipe. No obstante, habrá que esperar hasta el año 1618 para que se produzca la metamorfosis total: es entonces cuando aparece en la titulación, el número de la dinastía y desaparece el nombre patronímico. La cancillería española utilizará la nueva fórmula en 1633.

En relación con sus alianzas matrimoniales, la tutela de España lleva a los Grimaldi a poner sus miras sobre la Italia española: en 1595, Hércules I contrae matrimonio con María Landi di Valditaro, descendiente por parte de su madre del rey Juan II de Aragón y del rey Duarte de Portugal ; en 1615, Juana-María Grimaldi contrae matrimonio con un Milanés, el conde Teodoro Trivulce, quién, una vez viudo y habiéndose convertido en Cardenal, juega un papel político importante al servicio de España ; en 1616, Honorato II contrae matrimonio con la hermana de su cuñado, Hipólito Trivulce ; y en 1641, su hijo Hércules Grimaldi desposa a una genovesa, Aurélia Spinola.

La concesión del Toisón de oro en 1625 no impide a Honorato II (Fig. 7 y 19) interesarse de nuevo por Francia. La propia Francia, dirigida por el cardenal-Ministro Richelieu, entiende los intereses de Mónaco y ya desde 1630, se inclina ante las veleidades del Príncipe. La Guerra de los Treinta Años, en la que toda Europa se encuentra involucrada desde el principio del siglo XVII, se convierte para el Principado en un nuevo desafío, como cabeza de puente en dirección de Italia.

Las negociaciones concluyen el 14 de septiembre de 1641, con la firma del Tratado de Perona por el Rey de Francia Luis XIII, mediante el cual, además de reconocer formalmente la independencia del Principado, lo sitúa desde ese momento bajo su protección; una protección que se ve asegurada con la instalación de una guarnición francesa en la Roca, sometida a las órdenes del Príncipe. La famosa profecía que formula Nostradamus en 1568, en el momento en que se producen los primeros intentos de recuperar



7







dement du prince. La fameuse prophétie de Nostradamus, formulée en 1568, au moment des premières tentatives françaises de reprise de Monaco, est réalisée : « Dedans Monech le coq sera reçu ». Ce changement d'alliance se traduit dans les faits dans la nuit du 17 au 18 novembre, lorsque la garnison espagnole de Monaco, forte de deux cents hommes environ, est expulsée, *manu militari*, par Honoré II. Le prince s'empare du poste principal avec cinquante hommes et son fils emporte un poste secondaire avec trente hommes, tandis que le capitaine de Menton débarque au port avec cent soixante hommes. L'efficace coup de main, qui fait huit morts, est perçu localement, et présenté par la propagande princière, comme une véritable libération de la patrie, voulue par la providence, sous la protection de sainte Dévote, la patronne de la famille souveraine. Un manifeste, *La liberté glorieuse de Monaco*, est publié en 1643 à Paris par le secrétaire du prince pour dénoncer l'« esclavage sous le joug de la Castille » et la « parfaite franchise [de la Principauté] sous Louis le Juste » (Fig. 8). La France, en effet, choisit son nouveau protégé. Le 22 mai 1642, devant la ville de Perpignan, encore espagnole, qui est assiégée, le roi Louis XIII fait Honoré II chevalier de l'ordre du Saint-Esprit (Fig. 10), qui se substitue à l'ordre de la Toison d'or dans l'imagerie officielle (Fig. 9). La compensation des pertes des fiefs en terre espagnole est assurée par l'octroi en France d'un duché-pairie, d'un marquisat et d'un comté, soit soixante-quinze mille livres de revenus.

Une généalogie mythique, également œuvre du secrétaire Venasque-Ferriol, permet de franciser les Grimaldi en les rattachant à Grimoald, maire du palais sous les rois mérovingiens et frère de Charles Martel. Par cette forgerie assez tardive dans l'Europe des ori-

Mónaco por parte de Francia, se cumple : « En Mónaco, se recibirá al Rey ». Este cambio de alianzas tendrá su reflejo en los hechos de la noche del 17 al 18 de noviembre, cuando la guarnición española de Mónaco, compuesta por unos doscientos hombres aproximadamente, es expulsada, *manu militari*, por Honorato II. El Príncipe se adueña del puesto principal con cincuenta hombres, y su hijo, de un puesto secundario al mando de treinta hombres, mientras que el Capitán de Mentón desembarca en el puerto con ciento sesenta hombres. Esta ayuda eficaz que deja un balance de ocho muertos, es percibida a nivel local, y presentada por la propaganda del Principado, como una verdadera liberación de la Patria, voluntad de la Providencia, bajo la protección de Santa Devota, patrona de la familia soberana. En 1643, el secretario del Príncipe publica en París un manifiesto, *La libertad gloriosa de Mónaco*, para denunciar la « esclavitud bajo el yugo de Castilla » y la « perfecta franqueza [del Principado] durante el reinado de Luis el Justo ». (Fig. 8). En efecto, Francia cuida a su nuevo protegido. El 22 de mayo de 1642, ante toda la ciudad de Perpiñán, todavía española y asediada en esa época, el rey Luis XIII nombra caballero de la orden del Espíritu Santo (Fig. 10) a Honorato II, el cual, queda sustituido en la imagen oficial por la orden del Toisón de Oro (Fig. 9). La compensación de la pérdida de los feudos en tierras españolas queda garantizada con la concesión en Francia de un ducado-par, de un marquesado y de un condado, es decir, de setenta y cinco mil libras de renta.

Una genealogía mítica, obra asimismo del Secretario Venasque-Ferriol, permite afrancesar a los Grimaldi vinculándolos a Grimoaldo, alcalde de Palacio durante el periodo de los Reyes Merovingios y

gines fabuleuses, les princes de Monaco acquièrent une parenté avec les Carolingiens, et donc l'ensemble des rois de France. L'imaginaire ancêtre Grimoald aurait engendré Thoubal, qui se serait retiré en Espagne pour éviter la violence et la jalousie de Charles Martel, puis serait revenu en France établir sa postérité. Thoubal, combattant les Maures à l'époque du roi Pélagie des Asturies, aurait reçu de lui la ville de Miranda del Castagna, près de Salamanque. L'un des fils de Thoubal, Hugo, serait à l'origine de la souche française, qui aurait ensuite reçu Monaco de l'empereur germanique Othon I<sup>er</sup>. L'autre fils, Ramiro, serait à l'origine d'une souche espagnole des Grimaldi. Les sources venues de la péninsule ibérique pour asseoir cette invention ne manquent pas d'être sujettes à caution : le chroniqueur Ambrosio de Morales (1513-1591) ; Pedro de Salazar y Mendoza (1549-1629), un chanoine toledan ami du Gréco, célèbre pour ses généalogies faites selon le désir du client ; ou encore Gonzalve Argote de Molina (1548-1596), un généalogiste sévillan plus estimé. Allant à Rome et en revenant en 1625, le cardinal Gabriel Trejo y Paniagua (1562-1630) aurait fait connaître au prince Honoré II ces auteurs pour lui prouver leur parenté, car les armes des Grimaldi figuraient sur la Torre de Grimaldo, à Cañaveral (province d'Estrémadure), fief de la famille du prélat.

L'article 104 du traité des Pyrénées, qui, en 1659, met fin au conflit séculaire entre la France et l'Espagne, prévoit que « M. le Prince de Monaco sera remis sans délai, en la paisible possession de tous les biens, droit et revenus qui lui appartiennent, et dont il jouissait avant la guerre, dans le royaume de Naples, duché de Milan, et autres de l'obéissance de Sa Majesté Catholique, avec liberté de les aliéner comme bon lui semblera : par vente, donation, ou autrement : sans qu'il puisse être troublé ni inquiété en la jouissance d'iceux, pour s'être mis sous la protection de la Couronne de France, ni pour quelque autre sujet ou prétexte que ce soit ». Mais les Grimaldi ne récupéreront jamais leurs fiefs « espagnols ».

### **Des héritages durables**

Les registres paroissiaux de Monaco ont enregistré de nombreux mariages mixtes durant la période du protectorat de l'Espagne : en 1630, soixante pour cent des militaires espagnols qui sont mariés le sont à des femmes monégasques. « Les noms à consonance espagnole [...] sont assez répandus, parmi les vieilles familles de Monaco, comme parmi celles de Menton et de Roquebrune », constatait, en 1952, le meneur du parti constitutionnaliste monégasque, Louis Aureglia (1892-1965). De ces métissages, résulterait, d'après

hermano de Carlos Martel. Mediante esta alteración relativamente tardía en la Europa de los orígenes fabulosos, los Príncipes de Mónaco adquieren un vínculo de parentesco con los Carolingios, y por tanto, con todos los Reyes de Francia. El imaginario antepasado Grimoaldo habría engendrado a Teobaldo, el cual se habría retirado a España para evitar la violencia y la envidia de Carlos Martel, y habría regresado con posterioridad a Francia para garantizar su posteridad. Teobaldo, que combatió frente a los Moros en la época del Rey Pelayo de Asturias, habría recibido de éste la ciudad de Miranda del Castañar, próxima a Salamanca. Uno de sus hijos, Hugo, habría dado origen a la rama francesa, a quien el emperador germánico Otón I habría concedido Mónaco con posterioridad. El otro de los hijos, Ramiro, se situaría en los orígenes de la rama española de los Grimaldi. Las fuentes procedentes de la península ibérica que fundamentan dicha invención no son fidedignas : el cronista Ambrosio de Morales (1513-1591) ; Pedro de Salazar y Mendoza (1549-1629), un canónigo toledano amigo del Greco, célebre por sus genealogías elaboradas al gusto del cliente; o también Gonzalve Argote de Molina (1548-1596), un genealogista sevillano más reconocido. De camino a Roma y de regreso en 1625, el Cardenal Gabriel Trejo y Paniagua (1562-1630) habría presentado estos autores al Príncipe Honorato II para demostrarle su parentesco, ya que las armas de los Grimaldi aparecían en la Torre de Grimaldo, en Cañaveral (provincia de Extremadura), feudo de la familia del Prelado.

El artículo 104 del Tratado de los Pirineos que pone fin en 1659 al conflicto secular entre Francia y España, establece que « el Príncipe de Mónaco deberá recobrar la apacible posesión de todos los bienes, derechos y rentas que le pertenecen, y de los que gozaba antes de la guerra, en el reino de Nápoles, Ducado de Milán, y que demás estaban sometidos a la obediencia de Su Católica Majestad, gozando de la libertad de enajenarlos según su buen entender : mediante compraventa , donación, u otra modalidad : sin que pueda por ello ser turbado ni inquietado en el disfrute de los mismos por haberse sometido a la protección de la Corona de Francia, ni por cualquier otro asunto o pretexto que fuere ». No obstante, los Grimaldi ya no recuperarían nunca sus feudos « españoles ».

### **Herencias duraderas**

Los registros parroquiales de Mónaco registraron numerosos matrimonios mixtos durante el periodo del protectorado de España: en 1630, el sesenta por ciento de los militares españoles casados, lo esta-



lui, une influence espagnole dans le parler monégasque, langue dialectale où le génois originel s'est notamment mêlé de provençal et de piémontais. L'infiltration linguistique se doublerait d'une marque hispanique dans le type physique des anciens Monégasques. Stephen Liégeard (1830-1925), l'inventeur du mot Côte d'Azur en 1887, voyait dans « le type des bruns au teint andalou, bistré de glaces moresques, [...] l'apanage de la plus belle moitié de la race » monégasque. « Sveltes et de hardie prestance, l'œil noir, les cheveux épais, ces robustes filles du soleil, dans les veines de qui le sang arabe doit couler encore, ne rappellent en rien les poupées diversément coloriées dont les articulations jouent sous les lustres du casino ».

De la période espagnole, il reste encore, d'après Louis de Sigaldi (1755-1826), un mémorialiste monégasque du début du XIX<sup>e</sup> siècle, que « tous les habitants de Monaco sont nobles, ou croient l'être ; leurs titres consistent dans quelques lettres de l'empereur Charles Quint qui ont été enlevées des archives de la commune pendant la révolution, adressées aux consuls représentants *dei Nobilissimi nomini di Monaco*. Mais qu'est-ce que cette noblesse prise collectivement et dont peu d'individus qui la possèdent peuvent produire des diplômes ? », s'interroge-t-il. Le romancier feuilletoniste, aujourd'hui passé de mode, Emmanuel Gonzales (1815-1887), issu d'une famille monégasque d'origine espagnole, dont l'ancêtre est arrivé comme soldat de la garnison au début du XVII<sup>e</sup> siècle et s'est fixé sur le Rocher, pensait descendre de l'une des « douze familles

ban con mujeres monegascas. « Los nombres con connotación española [...] son bastante frecuentes entre las viejas familias de Mónaco, las de Mentón y de Roquebrune », ponía de manifiesto en 1952 el dirigente del partido constitucionalista monegasco, Luis Aureglia (1892-1965). De estos mestizajes resultaría según él, una influencia española en la forma de hablar monegasca, lengua dialectal en la que el genovés original quedó diluido en especial, con el provenzal y el piemontés. La infiltración lingüística se vería acentuada por una marca hispánica en los rasgos físicos de los antiguos Monegascos. Stephen Liégeard (1830-1925), inventor de la palabra Costa Azul en 1887, vio en « los rasgos de las mujeres de piel morena como las andaluzas, [...] el atributo de la más bella mitad de la raza » monegasca. « Esbeltas y dotadas de gran prestance, con ojos de color azabache y cabello espeso, estas chicas robustas del sol, en cuyas venas fluye probablemente aún hoy en día sangre árabe, no recuerdan en forma alguna a las muñecas coloridas cuyas articulaciones se mueven bajo la luz de las lámparas del Casino ».

Según Luis de Sigaldi (1755-1826), memorialista monegasco de principios del siglo XIX, aún permanece como herencia del periodo español el hecho de que « todos los habitantes de Mónaco son nobles, o piensan que lo son ; sus títulos se fundamentan en algunas cartas del emperador Carlos V que fueron sustraídas del archivo del municipio durante la revolución, y que fueron remitidas a los



Cónsules representantes *dei Nobilissimi nomini di Monaco*. ¿Pero qué nobleza es ésta, que ha sido concedida de manera colectiva y de la que solo un número reducido de individuos puede aportar diplomas ? ». El novelista de seriales, Emmanuel Gonzales (1815-1887), pasado ya de moda hoy en día y procedente de una familia monegasca de origen español, cuyo antepasado llegó como soldado de la guarnición a principios del siglo XVII y se estableció en la Roca, pensaba que descendía de una de las « doce familias convertidas en nobles por Carlos V », tal y como escribe en *Mis jardines de Mónaco*, publicado en 1860. Su hija, Eva Gonzales (1849-1883), alumna de Eduardo Manet (fig. 12), adquirió renombre entre las mujeres pintoras impresionistas, a pesar de su temprana desaparición, unos días después de su Maestro. Desde 1895 existe en Mónaco una calle denominada Emmanuel-Gonzales, un busto desde 1954 y se ha celebrado en Montecarlo una exposición retrospectiva de la obra de Eva Gonzales en 1952.

Las relaciones directas entre soberanos monegascos y españoles tras las ruptura de 1641, se limitaron a un encuentro en 1714 entre Isabel de Farnesio (Fig. 13), que se encontraba de viaje hacia España tras haber contraído matrimonio con el Rey Felipe V, y el príncipe Antonio I (Fig. 14). La Reina llega en Mentón el 17 de octubre, alrededor de las cinco de la tarde. Antonio I opina de ella que es « muy ingeniosa, sin ser demasiado bella, se puede decir sin lugar a dudas que es una princesa amable. Es muy viva, con ade-

anoblies par Charles-Quint », comme il l'écrit dans *Mes jardins de Monaco*, publié en 1860. Sa fille, Eva Gonzales (1849-1883), élève d'Edouard Manet (fig. 12), s'est fait un nom parmi les femmes peintres impressionnistes, malgré sa disparition précoce, quelques jours après son maître. Une rue Emmanuel-Gonzales existe depuis 1895 à Monaco, un buste depuis 1954 et une exposition rétrospective de l'œuvre d'Eva Gonzales a eu lieu en 1952 à Monte-Carlo.

Les relations directes entre souverains monégasques et espagnols, après la rupture de 1641, se sont limitées à une rencontre, en 1714, entre Elisabeth Farnèse (Fig. 13), qui se rendait en Espagne après son mariage avec le roi Philippe V, et le prince Antoine Ier (Fig. 14). La reine arrive à Menton le 17 octobre, sur les cinq heures du soir. Elle paraît à Antoine Ier « avoir de l'esprit infiniment, et sans être trop belle, on peut dire assurément que c'est une très aimable princesse. Elle est fort vive, avec des manières toutes gracieuses et plus polie que les Espagnols ne souhaiteraient [...]. La musique est sa grande passion, elle s'y connaît mieux que personne. Elle goûta parfaitement un petit concert que je lui donnai de quelques pièces françaises, et par des bontés infinies elle voulut bien me témoigner mille politesses sur la réception que j'avais eu l'honneur de lui faire le moins mal qu'il me fut pos-



sible ». Sont exécutées la passacaille d'*Armide* et l'ouverture d'*Isis*, deux opéras de Lully, dont la canne de direction était utilisée par le prince Antoine I<sup>er</sup> lui-même lorsqu'il dirigeait son orchestre au palais. Elisabeth Farnèse confie au prince comprendre le français, l'écrire un petit peu, le lire volontiers, mais ne pas s'avancer à le parler. Elle dîne seule, goûte les mets préparés par les cuisiniers du prince, mais demande que le saladier dans lequel on devait lui



présenter la salade fût auparavant frotté d'ail. Le souverain monégasque conclut que « cette princesse [...] a un esprit infini, une grande vivacité dans les yeux et beaucoup d'agrément en ses manières. On peut dire sans rien outrer, qu'elle est assurément en peinture et en musique ce qu'on appelle *virtuosa* en Italie. Enfin elle est en toute manière digne du trône et du choix de S.M.C. ». La reine reprend la route en direction de Nice dès le lendemain matin, malgré une pluie torrentielle.

Après le traité de 1641, les princes de Monaco sont, à chaque génération, au service du roi de France, dans ses armées. À l'automne 1719, comme mestre de camp du régiment royal étranger, le futur prince Jacques I<sup>er</sup> de Monaco fait ainsi une rapide incursion en Catalogne, jusqu'à Gironne, dans le cadre de la campagne menée après la découverte d'un complot mené par l'ambassadeur d'Espagne à Paris contre le duc d'Orléans, régent de France depuis la mort de Louis XIV. En 1749, Marie-Christine-Chrétienne de Rouvroy de Saint-Simon, petite-fille du célèbre mémorialiste de la cour de Louis XIV, épouse Charles-Maurice, comte de Valentinois, frère du prince de Monaco Honoré III (Fig. 15). Comme héritière de son oncle, le duc de Ruffec, elle fait entrer, en 1754, un titre de grand d'Es-



preparado los cocineros del Príncipe, pero pide que se frote previamente con ajo la ensaladera en la que le será servida la ensalada. El soberano monegasco concluye que « esta princesa [...] es muy ingeniosa, tiene una gran viveza en los ojos y mucho encanto en sus ademanes. Se puede decir sin temor a equivocarse, que es lo que se denomina en pintura y música en Italia, una *virtuosa*. Finalmente, es digna en todos los sentidos del trono y de la elección de S.M.C. ». A la mañana siguiente, la reina reanuda su camino en dirección a Niza, a pesar de una lluvia torrencial.

Después del tratado de 1641, todas las generaciones de Príncipes de Mónaco se podrán al servicio del Rey de Francia, en sus ejércitos. En el otoño de 1719, el futuro Príncipe Jaime I de Mónaco realiza una rápida incursión en Cataluña, hasta Gerona, como maestre de campo del regimiento real extranjero, dentro del marco de la campaña llevada a cabo como consecuencia del descubrimiento de un complot articulado por el embajador de España en París contra el duque de Orleans, regente de Francia desde la muerte de Luis XIV. En 1749, María Cristina-Cristiana de Rouvroy de Saint-Simon, nieta del célebre memorialista de la Corte de Luis XIV, contrae matrimonio con Carlos-Mauricio, conde de Valentinois, hermano del

manes llenos de gracia, y más educada de lo que desearían los españoles [...]. La música es su gran pasión, y domina este arte mejor que cualquier otra persona. Se deleitó con un pequeño concierto que le di de algunas obras francesas, y me brindó amablemente infinitas muestras de cortesía, en agradecimiento por la recepción que había tenido el honor de reservarle, de la mejor manera que me fue posible». Se ejecutó el pasacalle de *Armide* y la obertura de *Isis*, dos opéras de Lully, cuyo bastón de dirección fue utilizado por el propio Príncipe Antonio I cuando dirigía su orquesta en Palacio. Isabel de Farnesio confiesa al Príncipe que entiende el francés, lo escribe un poco, lo lee gustosamente, pero no se atreve a hablarlo. Toma sus cenas en solitario, prueba los platos que han

Les relations entre Monaco et l'Espagne se renouent durant le règne du Prince Charles III, qui fut le père fondateur de Monte-Carlo en 1866.

Las relaciones entre España y Mónaco se reanudarán durante el reinado del Príncipe Carlos III, que fue padre fundador de Monte-Carlo en 1866.

pagne dans la famille Grimaldi (Fig. 16). En 1793, la République française annexe la Principauté de Monaco. Honoré Grimaldi (Fig. 17), petit-fils du prince déchu, fait une carrière militaire sous le Consulat et l'Empire napoléonien : en 1808, comme aide de camp du maréchal Murat, le « capitaine Monaco » fait une campagne de six mois et de « huit cents lieues » en Espagne : à l'en croire, « environné en deux ou trois occasions par les Espagnols qui voulaient l'assassiner, n'a échappé aux poignards qu'avec difficulté ». La chute de Napoléon I<sup>er</sup> en 1814 permet la restauration des Grimaldi dans leur souveraineté sur la Principauté.

Les relations entre l'Espagne et Monaco sont officiellement renouées sous le règne du prince Charles III (Fig. 18), soucieux d'une nouvelle affirmation internationale de la Principauté et père fondateur de Monte-Carlo en 1866. Un consulat d'Espagne est ouvert à Monaco en 1858 et un consulat de Monaco à Cadix en 1867. En 1876, le prince nomme un chargé d'affaires auprès du gouvernement espagnol et, en 1879, un ministre résident. Sous le règne de son fils Albert I<sup>er</sup>, formé lui-même dans la marine espagnole et familier de la famille royale, le passé espagnol ancien de la Principauté resurgit : en 1910, pour l'inauguration du Musée océanographique de Monaco, sont publiées les lettres de Charles Quint conservées aux Archives du Palais ; et, en 1914, pour le vingt-cinquième anniversaire de règne du souverain monégasque, l'entrée de Charles Quint à Monaco en 1529 est reconstituée (Fig. 19). Mais il faut attendre 1991 pour qu'une ambassade de la Principauté soit ouverte à Madrid (Fig. 20).

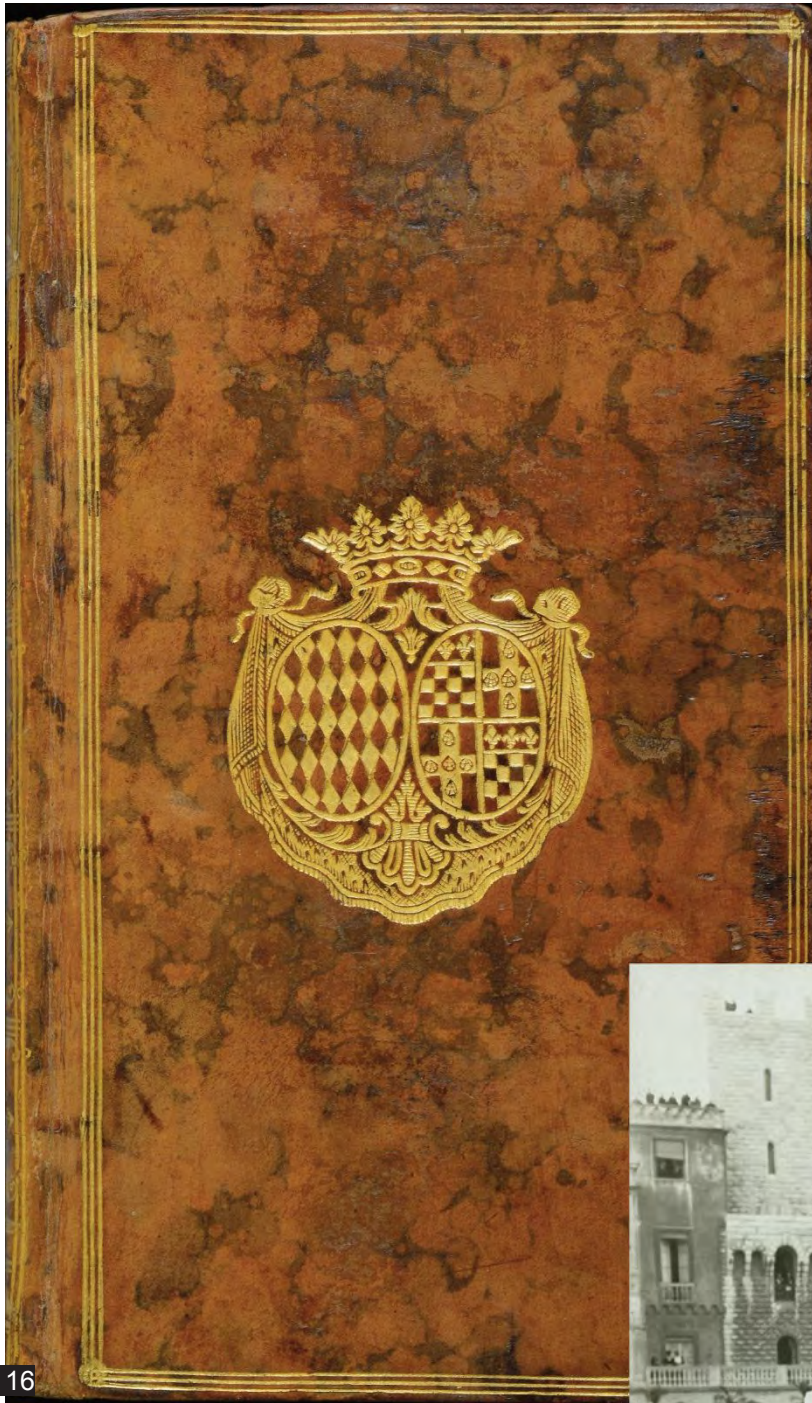


Príncipe de Mónaco, Honorato III (Fig. 15).

Como heredero de su tío, el duque de Ruffec, en 1754 da entrada dentro de la familia Grimaldi (Fig. 16), a un título de Grande de España,. En 1793, la República francesa procede a anexar el Principado de Mónaco. Honorato Grimaldi (Fig. 17), nieto del Príncipe venido a menos, realiza la carrera militar bajo el Consulado y el Imperio de Napoleón : en 1808, como ayuda de campo del Mariscal Murat, el « capitán Mónaco » realiza una campaña de seis meses y « ochocientas leguas » en España : según él , « rodeado en dos o tres ocasiones por los españoles que pretendían asesinarlo, consiguió a duras penas escapar de sus puñales ». La caída de Napoleón I en 1814 permitirá reponer a los Grimaldi en la soberanía sobre el Principado.



Las relaciones entre España y Mónaco se reanudarán durante el reinado del Príncipe Carlos III (Fig. 18), quien deseaba una nueva afirmación internacional del Principado y que fue padre fundador de Monte-Carlo en 1866. En 1858 se abre un Consulado de España en Mónaco y en 1867, un Consulado de Mónaco en Cádiz. En 1876, el Príncipe nombra a un Encargado de asuntos consulares ante el Gobierno español y, en 1879, a un Ministro residente. Durante el reino de su hijo Alberto I, que fue él mismo formado en la Marina española y pariente de la familia real, resurge el pasado español antiguo del Principado: en 1910, para la inauguración del Museo oceano-gráfico de Mónaco, se publican las cartas de Carlos V que se conservaban en el Archivo del Palacio; y en 1914, con motivo del veinticinco aniversario del reino del soberano monegasco, se reconstituye la entrada de Carlos V en Mónaco en 1529 (Fig. 19). Pero no será hasta 1991 cuando se abra en Madrid una Embajada del Principado de Mónaco (Fig. 20).



16



19





## ILLUSTRATIONS

**Page de couverture** : *Monaco in piano* (Photo G. Luci, Collection Palais princier de Monaco).

**Fig. 1** : Carte de la Principauté de Monaco composée de Monaco, Roquebrune et Menton après la délimitation de 1760. G. Moufflet (Cliché Archives du Palais princier de Monaco. Ph. 5027).

**Fig. 2** : Timbre commémorant les 450 ans de la visite de Charles Quint à Monaco.

**Fig. 3** : Sceau d'Augustin Grimaldi, seigneur de Monaco de 1523 à 1532 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 4** : Lettre de Charles Quint à Honoré I<sup>er</sup> annonçant la nomination d'un résident espagnol à Monaco, Bologne, 27 décembre 1532. (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 5** : « *MDXLVIII A XV DI MARSO DEO JVANTE PIETRO CARBONERO TODAS LAS COSAS DEL MONDO PASAN PRESTO SU MEMORIA SINO LA FAMA I LA GLORIA* » : Inscription, mêlant espagnol, italien et latin, sur un linteau de la ruelle de la Miséricorde, dans le vieux Monaco, 1548 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 6** : Lettre du roi Philippe II d'Espagne à Honoré I<sup>er</sup>, seigneur de Monaco de 1532 à 1581, l'informant de la paix de Cateau-Cambrésis (Bruxelles, 4 avril 1559), (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 7** : 1640. Demi-florin. Av : *HONORATUS.II.D.G.PRINC.MONOECI*. Buste du Prince portant la toison d'or. R/ : *MARC.CAMPANIAE.COM.CANVSII.ET.C*. écu des Grimaldi entouré de la Toison d'or, surmonté d'une couronne de marquis avec la mention *DEO.IVVVATE*. A l'exergue : *G.XII*.

**Fig. 8** : Honoré II, prince de Monaco de 1604 à 1662 : frontispice de l'ouvrage de Charles de Venasque-Ferriol, *La liberté glorieuse de Monaco*, 1643, qui célèbre la rupture du protectorat espagnol au profit de la France (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 9 et 10** : Armoiries du prince Honoré II de Monaco, entourées du collier de la Toison d'or, pendant le protectorat espagnol ; et entourées par les colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, après l'alliance avec la France, extraites de l'ouvrage de Charles de Venasque-Ferriol, *Genealogica et Historica Grimaldae Gentis arbor*, 1647 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 11** : *Le palais de Monaco* en 1732 par Joseph Bressan (Photo G.Luci, Collection du Palais princier. Ph 2731)

**Fig. 12** : *Eva Gonzales*, par Édouard Manet, 1870, Londres, Tate Gallery.

**Fig. 13** : Elisabeth Farnese, reine d'Espagne de 1714 à 1746, par Luis Eugenio Meléndez, 1714, Biblioteca nacional, Madrid.

**Fig. 14** : Antoine I<sup>er</sup>, prince de Monaco de 1701 à 1731, par Hyacinthe Rigaud, 1705 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 15** : Honoré III. 1734 Pezzetta ou 3 Sols. Av.: *HONORATVS.III. D.G. PR. MONOECI*.

**Fig. 16** : Reliure aux armes de Charles-Maurice Grimaldi de Monaco et de Marie-Christine Chrétienne de Rouvroy de Saint-Simon (Bibliothèque du Palais princier de Monaco).

**Fig. 17** : Honoré Grimaldi en uniforme de hussard. Miniature (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 18** : Charles III. 1879. 20 francs or. Av. : *CHARLES III PRINCE DE MONACO*.

**Fig. 19** : Reconstitution de l'entrée de Charles Quint à Monaco à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de règne du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, 13 avril 1914 (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 20** : Ambassade de Monaco à Madrid.

**Fig. 21** : Armoiries d'Honoré II, ceintes de la Toison d'or, bastion de Menton. (Cliché Catherine Chala-D.E.N.J.S. Monaco).

## ILUSTRACIONES

Después de la delimitación de 1760

**Página de cobertura** : *Monaco in piano* (Foto G. Luci, Collection Palais princier de Monaco)

**Fig. 1** : Mapa del principado de Mónaco, hecho de Monaco, Roquebrune y Menton después de la delimitación de 1760. G. Moufflet (Cliché Archives du Palais princier de Monaco. Ph. 5027).

**Fig. 2** : Sello postal conmemorando el cuatrocientos quincuagésimo aniversario de la visita de Carlos V en Mónaco.

**Fig. 3** : Sello de Agustín Grimaldi, señor de Mónaco de 1523 a 1532, (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 4** : Carta de Carlos V a Honoré I anunciando el nombramiento de un residente español en Mónaco, Bologna, 27 diciembre 1532. (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 5** : « *MDXLVIII A XV DI MARSO DEO JVANTE PIETRO CARBONERO TODAS LAS COSAS DEL MONDO PASAN PRESTO SU MEMORIA SINO LA FAMA I LA GLORIA* » : Inscripción, en la que se entremezcla el español, el italiano y el latín, en un dintel de la callejuela de la Misericordia, del Mónaco antiguo, 1548 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco)..

**Fig. 6** : Carta del Rey Felipe II de España a Honorato I, señor de Mónaco desde 1532 hasta 1581, en la que se le informa sobre la paz de Cateau-Cambresis (Bruselas, 4 de abril de 1559) (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 7** : 1640. Mezzo-fiorino. Av : *HONORATUS.II.D.G.PRINC.MONOECI*. Busto del Príncipe llevando el Toisón de Oro. R/ : *MARC.CAMPANIAE.COM.CANVSII.ET.C*. Escudo de los Grimaldi rodeado del Toisón de Oro, superado con una corona de marqués con la mención *DEO.IVVVATE*. Exergo : *G.XII*.

**Fig. 8** : Honorato II, Príncipe de Mónaco desde 1604 hasta 1662 : frontispicio de la obra de Carlos de Venasque-Ferriol, *La liberté glorieuse de Monaco*, 1643, en la que se celebra la ruptura del protectorado español a favor de Francia (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 9 y 10** : Escudos de armas del príncipe Honorato II de Mónaco, rodeados con el collar del Toisón de Oro, durante el protectorado español ; y rodeados con los collares de las órdenes de San Miguel y del Espíritu Santo, tras la alianza con Francia, extraídos de la obra de Carlos de Venasque-Ferriol, *Gnealogica et Historica Grimaldae Gentis arbor*, 1647 (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 11** : El *palais de Monaco* en 1732 de Joseph Bressan (Foto G.Luci, Collection du Palais princier. Ph 2731)

**Fig. 12** : *Eva Gonzales*, por Eduardo Manet, 1870 (Londres, Tate Gallery).

**Fig. 13** : Isabel de Farnesio, Reina de España de 1714 a 1746, por Luis Eugenio Meléndez, 1714 (Biblioteca nacional, Madrid).

**Fig. 14** : Antonio I, Príncipe de Mónaco de 1701 a 1731, por Hyacinthe Rigaud, 1705, (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 15** : Honoré III. 1734 Pezzetta o 3 Sols. Av.: *HONORATVS.III. D.G. PR. MONOECI.*

**Fig. 16** : Encuadernación a las armas de Carlos-Mauricio Grimaldi de Monaco y de Maria-Cristina Chrétienne de Rouvroy de Saint-Simon (Bibliothèque du Palais princier de Monaco).

**Fig. 17** : Honoré Grimaldi en uniforme de húsar. Miniatura (Cliché Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 18** : Carlos III. 1879. 20 francs or. Av. : *CHARLES III PRINCE DE MONACO.*

**Fig. 19** : Reconstitución de la entrada de Carlos V en Mónaco, con motivo del veinticinco aniversario del reino del Príncipe Alberto I de Mónaco, el 13 de abril de 1914 (Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 20** : Embajada de Mónaco en Madrid.

**Fig. 21** : Escudo de d'Honoré II, rodeados con el Toisón de Oro, bastión de Menton (Foto Catherine Chala-D.E.N.J.S. Monaco).

## BIBLIOGRAPHIE - BIBLIOGRAFIA

Louis Aureglia, « Monégasques d'autrefois et d'aujourd'hui. Aspect psychologique du peuple monégasque », dans *Revue de psychologie des peuples*, 7<sup>e</sup> a., n° 2, 2<sup>e</sup> trimestre 1952, p. 128-156.

Franck Biancheri, « Le manifeste d'Honoré II après l'expulsion de la garnison espagnole de Monaco. 18 novembre 1641 », *Annales monégasques*, n° 28, 2004, p. 57-84.

Thomas Fouilleron, *Histoire de Monaco*, Monaco, D.E.N.J.S., 2010, 360 p.

Léon-Honoré Labande, *Recueil des lettres de l'empereur Charles-Quint, conservées aux archives du Palais de Monaco*, Monaco, Impr. de Monaco, 1910, 137 p.

Léon-Honoré Labande, *En lisant la correspondance du duc de Valentinois. L'expédition de 1719 contre l'Espagne*, Monaco, Impr. de Monaco, 1925, 56 p. (republié dans les *Annales monégasques*, n° 17, 1993, p. 37-72).

André Le Glay, « Le prince Antoine I<sup>er</sup> de Monaco et Elisabeth Farnèse », *Journal de Monaco*, n° 3483, 7 octobre 1924, p. 2-3.

Claude Passet, « Documents d'archives : relation de l'expulsion de la garnison espagnole de Monaco (17 novembre 1641) », *Annales monégasques*, n° 8, 1984, p. 145-160.

Claude Passet, « Population et société monégasque au XVII<sup>e</sup> siècle d'après les *Status Animarum* de Don Pacchiero », *Annales monégasques*, n° 15, 1991, p. 83-150.

Jean-Baptiste Robert, « La seigneurie de Monaco vue par les Espagnols au temps de Charles Quint », *Annales monégasques*, n° 11, 1987, p. 115-134.

Gustave Saige, *Le protectorat espagnol à Monaco, ses origines et les causes de sa rupture*, Monaco, Impr. de Monaco, 1885, 171 p.

Gustave Saige, *Documents historiques relatifs à la principauté de Monaco depuis le XV<sup>e</sup> siècle*, Monaco, Impr. de Monaco, t. II (1494-1540), 1890, 248 p. ; t. III (1540-1641), 1891, 215 p.

# La carrière espagnole d'un prince navigateur La carrera española de un príncipe navegador

## Le Prince - El Príncipe

### Albert I<sup>er</sup> de Monaco

Jacqueline Carpine-Lancre

Chargée de recherches historiques au Palais princier de Monaco

Un des pays les plus petits de la planète possède une des histoires européennes des plus riches . Dans ces histoires nous rencontrons le prince Albert I<sup>er</sup>, un monarque qui non seulement se dédiait à résoudre les problèmes de son pays mais qui fut d'un apport fondamental pour la politique, la paix, la science et la nature.

Uno de los países más pequeños del planeta presenta una de las historias más ricas que encontramos al revisar el pasado de Europa. Y en ese pasado encontramos a Alberto I, un monarca que no sólo se dedicó a resolver los problemas a los que se enfrentaba su país, sino que fue vital para la política, la paz, la naturaleza y la ciencia.

« J'écris ces premières lignes en traversant les eaux de l'Espagne où ma carrière navale commença ; et je cherche une trace de mes anciens sillages »  
(La carrière d'un navigateur)

« Al tiempo que escribo estas líneas, me encuentro surcando las aguas de España, país en el que inicié mi carrera naval ; a la búsqueda del rastro de mis antiguas estelas »  
(La carrera de un navegador)

Ce n'est pas à Monaco, mais dans l'aristocratique faubourg Saint-Germain de Paris qu'Albert-Honoré-Charles Grimaldi naît le 13 novembre 1848. Il sera l'unique enfant du duc de Valentinois, futur prince Charles III, et de son épouse, la comtesse belge Antoinette-Ghislaine de Mérode. Très tôt, il commence à se déplacer avec ses parents entre Paris, le palais de Monaco et le château de Marchais, au nord de la France. Il visite avec son précepteur plusieurs pays d'Europe occidentale : la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne. Durant l'été de 1861, il fait des excursions dans les Pyrénées françaises et espagnoles. L'année suivante, il découvre Madrid et Tolède dont il apprécie la valeur artistique.

#### La mer

Il n'a que quinze ans lorsque le décès prématuré de sa mère le bouleverse. Sa grand-mère, la princesse Caroline, le confirme : « Mon petit-fils le prince Albert, a été si vivement impressionné par la mort de sa mère qu'il a réellement pris la terre ferme en dégoût et n'a plus eu qu'une seule pensée, celle de se faire marin ». Désormais, tous ses efforts tendent à acquérir

No fue en Mónaco, sino en el aristocrático faubourg Saint-Germain de Paris donde nació Alberto-Honorato-Carlos Grimaldi el 13 de noviembre de 1848. Será el único hijo del duque de Valentinois, futuro Príncipe Carlos III, y de su esposa, la condesa belga Antoinette-Ghislaine de Mérode. Desde temprana edad, comienza a viajar con sus padres entre París, el Palacio de Mónaco y el castillo de Marchais, en el norte de Francia. Realiza visitas con su preceptor a varios países de la Europa occidental: Suiza, Alemania, Italia y España. Durante el verano de 1861, lleva a cabo excursiones en los Pirineos franceses y españoles. Al año siguiente, descubre Madrid y Toledo, ciudades de las que queda impresionado por su valor artístico.

#### El mar

A la edad de sólo quince años fallece prematuramente su madre, produciéndole este hecho una duración. Su abuela, la Princesa Carolina, lo confirma: « La muerte de su madre ha afectado tanto a mi nieto el Príncipe Alberto, que aborrece totalmente estar en tierra firme y no tiene nada más que una idea, hacerse marino ». A partir de este momento, todos sus



« Pues si serví á España fué porque sus Reyes siempre acogieron amistosamente á los Príncipes de mi familia, y la Reina Isabel dignóse permitirme el ingreso en vuestra Marina. Así se rejuvenecía una tradición de varios siglos que unió la poderosa España al pequeño Principado, cuando pueblos y Príncipes hallábanse arrastrados por el torbellino que los llevaba á fieras luchas por la existencia. Pero fué un rejuvenecimiento fecundo por la poderosa influencia que existe, por encima de los combates y de las flaquezas de la Humanidad, para conducirla hacia un destino de acuerdo con el progreso de las ideas modernas.

« En la obra que hoy día incumbe al Jefe de un Estado, no puede hallar deber más noble que el de guiar á su pueblo en la evolución impuesta por una ley fundamental del Universo y favorecer el progreso científico, teniendo en cuenta que el ponderador más eficaz de esa evolución es la Ciencia, ya que emana de la verdad absoluta ».

Progresos de la oceanografía, conferencia,  
26 enero 1912

l'expérience d'un navigateur confirmé. Son père tient à ce que cette formation s'effectue dans une monarchie européenne et catholique, dotée d'une marine de guerre importante. La France et l'Italie ne peuvent convenir, pour des raisons historiques et diplomatiques. C'est donc à l'Espagne que Charles III demande d'accueillir son héritier. La requête, envoyée à la fin de 1864, reçoit une réponse positive de la reine Isabelle II (Fig. 2).

Un séjour de plusieurs mois à Lorient lui permet de se familiariser avec les principes fondamentaux de la navigation, du gréement et des calculs nautiques. Au printemps de 1866, il se rend en Espagne pour prendre son service dans la Marine espagnole avec le grade d'*Alférez de navio de la Armada* à Cadix .

Il embarque sur la frégate cuirassée *Tetuán* (Fig. 11) et navigue le long des côtes atlantiques, entre son port d'attache et Vigo. Il est ensuite dirigé vers les Caraïbes où il passe un an et demi, à bord du *Hernán Cortés* puis du *Blasco de Garay* (Fig. 3), un vapeur à aubes. Les déplacements de ces navires lui permettent de découvrir une partie des Antilles : Cuba, Porto Rico, Saint-Thomas, Sainte-Croix. Pendant ses séjours à terre, les caractéristiques ethniques, économiques et sociales de ces îles retiennent son attention. Les remarques, incluses dans les longues lettres adressées à son père, trouveront leur écho, trente-cinq ans plus tard, dans un chapitre de son autobiographie *La Carrière d'un navigateur*. Il y précise que « déjà l'étude

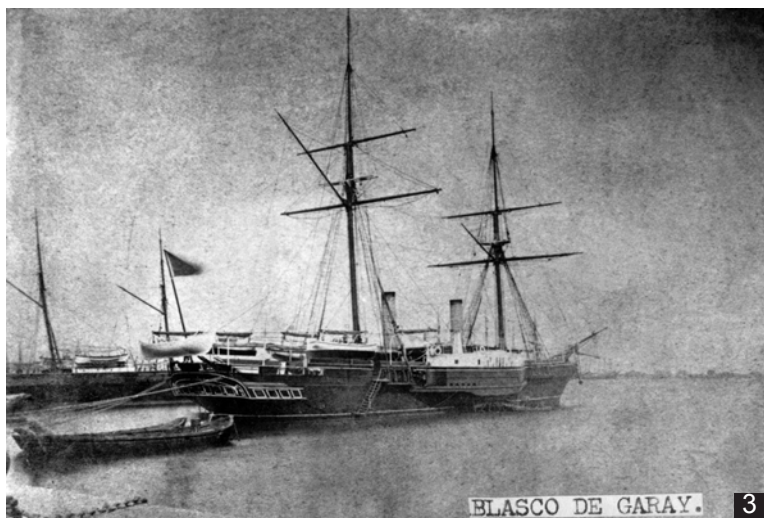
esfuerzos se centran en adquirir la experiencia de un navegador experimentado. El deseo de su padre es que reciba su formación en una monarquía europea y católica, dotada de una armada de guerra importante. Francia e Italia no son países válidos por razones históricas y diplomáticas. Por ello, solicita a Carlos III de España que acoja a su heredero. La petición remitida a finales de 1864, recibe una respuesta positiva de la reina Isabel II (Fig. 2).

Una estancia de varios meses en Lorient le permite familiarizarse con los principios fundamentales de la navegación, del aparejo y de los cálculos náuticos. En la primavera de 1866, viaja a España para incorporarse al servicio de la Marina española con el grado de *Alférez de navío de la Armada* en Cádiz.

Embarca en la fragata acorazada *Tetuán* (Fig. 11) y navega a lo largo de las costas del Atlántico, entre su puerto de amarre y Vigo. Posteriormente se dirige hacia las islas del Caribe en las que pasa un año y medio a bordo del *Hernán Cortés* y posteriormente, en el *Blasco de Garay* (Fig. 3). A lo largo de sus viajes en estos navíos descubrirá una parte de las Antillas : Cuba, Puerto Rico, Santo Tomas, Santa Cruz. Las observaciones, incluidas en las largas cartas enviadas a su padre, encontrarán su eco, treinta y cinco años más tarde, en un capítulo de su autobiografía *La Carrera de un navegador*. Precisa allí que « el estudio de la naturaleza, la observación de los hombres y de las cosas me interesaban ya más que el ejercicio del cañón y el

de la nature, l'observation des hommes et des choses m'intéressaient plus que l'exercice du canon et le branle-bas de combat ». Durant cette période, il n'accomplit pas seulement son apprentissage de marin ; sa personnalité se forge, ses options philosophiques se confirment.

Après deux années loin de sa famille et de son pays, le prince Albert est autorisé à revenir en Europe. La reine Isabelle II, qu'il n'a pas manqué d'aller saluer à son arrivée en Espagne, le nomme *Teniente de navio de la Armada de segunda clase* (Fig. 4). Cette nomination intervient peu avant les événements qui obligent la souveraine à quitter son royaume. Voici comment réagit le jeune officier : « la révolution, qui vint ajouter aux malheurs de l'Espagne, me fit renoncer à la marine de ce pays, car je ne pouvais y rester après l'exil de la Famille Royale qui m'avait cordialement accueilli ».



zafarrancho de combate ». Durante sus estancias en tierra, tendrá ocasión de observar las características étnicas, económicas y sociales de estas islas. Durante este tiempo, no sólo realizará el aprendizaje del oficio de marino, sino que también irá forjando su personalidad, y confirmando sus opciones filosóficas.

Tras dos años de alejamiento de su familia y de su país, el Príncipe Alberto recibe la autorización para regresar a Europa. La reina Isabel II lo nombra *Teniente de navío de la Armada de segunda clase* (Fig. 4). Este nombramiento se produce poco antes de los acontecimientos que obligan a dicha soberana a abandonar su reino. Así es como reacciona el joven oficial: «la revolución, que se añadió a las desgracias de España, me hizo repudiar la marina de este país, pues no podía quedarme allí después del exilio de la Familia Real que cordialmente me había acogido ».





Pendant la tumultueuse période qui suivit l'exil d'Isabelle II, les Princes de Monaco restèrent fidèles aux Bourbons, malgré leur lien de parenté avec le roi Amédée I<sup>er</sup>, dont l'épouse était la cousine germaine du prince Albert.

Durante el periodo tumultuoso que siguió al exilio de Isabel II, los príncipes de Mónaco permanecen fieles a los Borbones, a pesar de su parentesco con el rey Amadeo I, cuya esposa es prima hermana del príncipe Alberto.

Durant la période tumultueuse qui suit le départ d'Isabelle II, les princes de Monaco demeurent fidèles aux Bourbons, malgré leur parenté avec l'éphémère roi Amédée I<sup>er</sup> dont l'épouse est une cousine germaine du prince Albert. Cette fidélité sera reconnue par les promotions successives de celui-ci dans la Marine royale : *Teniente de navío de la Armada de primera clase* en 1875, *Capitan de fragata* en 1878 (Fig. 5), *Capitan de navío de primera clase de la Armada en situación de reserva* en 1896, enfin *Contraalmirante* en 1912. Plusieurs faits attestent que ces nominations ont une importance réelle pour le Prince. Lors de la guerre hispano-américaine, il adresse à la reine-régente Marie Christine une lettre dans laquelle il tient à l'assurer de sa loyauté :

Durante el periodo tumultuoso que siguió al exilio de Isabel II, los Príncipes de Mónaco permanecen fieles a los Borbones, a pesar de su parentesco con el efímero rey Amadeo I, cuya esposa es prima hermana del Príncipe Alberto. Esta lealtad será reconocida por las sucesivas promociones de éste en la Marina real: *Teniente de navío de la Armada de primera clase* en 1875, *Capitán de fragata* en 1878 (Fig. 5), *Capitán de navío de primera clase de la Armada en situación de reserva* en 1896, y finalmente *Contraalmirante* en 1912. Varios hechos atestiguan que estos nombramientos tienen una importancia efectiva para el Príncipe. Durante la guerra hispanoamericana, le envía a la Reina regente María Cristina una carta en la cual quiere asegurarle su lealtad :



7



« Au moment où Votre Majesté subit les émotions les plus douloureuses, je Lui apporte les sentiments d'un marin élevé sous le pavillon espagnol. La noblesse et la dignité que l'Espagne montre dans une crise aussi grave, réveillent mon souvenir d'un passé que je suis fier d'avoir consacré au service de Votre pays, et je viens dire à Votre Majesté que si mon devoir actuel ne me retenait pas, je serais déjà auprès d'Elle pour solliciter un poste dans la défense de Son droit le plus respectable ».

Lorsqu'il célèbre au printemps 1914 le vingt-cinquième anniversaire de son avènement, il porte l'uniforme d'amiral espagnol pour l'inauguration du monument offert par les colonies étrangères (Fig. 6), et le *Te Deum* solennel en la cathédrale.

Outre les grades accordés dans la Marine royale, les souverains espagnols soulignent la valeur maritime du prince Albert en lui conférant, entre autres décorations, la plaque, puis la grand-croix de l'ordre du Mérite naval (Fig. 1).

### La famille royale

Jamais le prince Albert n'oubliera que c'est à la bienveillance de la reine Isabelle II qu'il doit d'avoir pu recevoir sa formation d'officier de marine. Revenu à Monaco après son séjour aux Caraïbes, il n'envisage pas de rester inactif et de cesser ses navigations, ce qu'il commente ainsi pour la souveraine : « je remplis mes loisirs par des occupations en rapport avec mes goûts et qui me rappellent le temps regretté où je naviguais sous le glorieux pavillon de Votre Majesté : grâce à l'autorisation que Votre Majesté a bien voulu m'accorder, j'ai la satisfaction de parcourir la Méditerranée sur le cutter *Isabelle II*, dont le nom est accueilli partout avec respect et sympathie ».

Outre ses croisières en Méditerranée et dans le

« En el momento en el que Su Majestad sufre las emociones más dolorosas, Le apporto los sentimientos de un marinero elevado bajo el pabellón español. La nobleza y la dignidad que España muestra en una crisis tan grave, despiertan mi memoria de un pasado que estoy orgulloso de haber dedicado al servicio de Su país, y vengo a decir a Su Majestad que si mi deber actual no me retuviera, ya estaría cerca de Ella para solicitar un puesto en la defensa de Su derecho más respetable ».

Cuando celebra en la primavera de 1914 el veinticinco aniversario de su proclamación, luce el uniforme español de Almirante en el acto de inauguración del monumento ofrecido por las colonias extranjeras (Fig. 6), y el *Te Deum* solemne en la Catedral.

Además de las condecoraciones obtenidas en la Marina Real, los soberanos españoles resaltan el valor marítimo del Príncipe Alberto y le conceden entre otras condecoraciones, la Placa de la Orden del Mérito Naval y posteriormente la Gran Cruz de dicha Orden (Fig. 1).

### La familia Real

El Príncipe Alberto jamás olvidará cómo, gracias a la benevolencia de la reina Isabel II, se le brindó la posibilidad de recibir la formación de Oficial de la Marina. De vuelta a Mónaco después de su estancia en el Caribe, no pretende quedar inactivo y acabar sus navegaciones, lo que comenta así para la Soberana : « mi ocio está lleno de ocupaciones relacionadas con mis gustos que me recuerdan el tiempo añorado cuando navegaba bajo el glorioso pabellón de Su Majestad : gracias a la autorización que Su Majestad quiso concederme, tengo la satisfacción de recorrer el Mediterráneo sobre el cutter *Isabel II*, cuyo nombre es acogido por todas partes con respeto y simpatía ».

proche Atlantique, à bord de l'*Isabelle II* puis de l'*Hirondelle*, le prince entreprend de nombreux voyages à travers l'Europe et l'Afrique du Nord. Il n'hésite pas à retourner en Espagne, encore troublée par les guerres carlistes.

Lorsque le rétablissement des Bourbons est décidé, la reine exilée et le jeune roi tiennent à ce que le prince Albert soit présent aux côtés d'Alphonse XII (Fig. 8) lors du voyage de Paris jusqu'à Madrid.

Durant plusieurs années, il se rend volontiers dans la péninsule, tant en Andalousie et dans les Pyrénées qu'en Castille. Il assiste au mariage du souverain avec l'infante Maria de las Mercedes. En 1879, au retour d'un long périple dans les archipels atlantiques : Canaries, Madère et Açores, il séjourne à Madrid où il rencontre l'archiduc Rodolphe, prince héritier d'Autriche.

Une fois obtenue l'annulation du premier mariage de son fils, Charles III envisage, conseillé par son aumônier, que le prince Albert se remarie avec une infante. Le souhait opiniâtre d'obtenir la Toison d'or n'est peut-être pas étranger à ce projet matrimonial. Bien qu'hostile à cette perspective, Albert est contraint de se rendre à Madrid au début de l'année 1881 ; ce sera un double échec : l'union ne se fera pas et la décoration tant désirée ne sera jamais conférée.

Les relations entre Isabelle II et le prince Albert se poursuivent, dans un climat de déférence et de confiance. Pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1889, il fait les honneurs du pavillon de Monaco à la reine qu'accompagne l'infante Eulalie. Les campagnes scientifiques, à partir de 1884, se substituent aux voyages touristiques ou diplomatiques. Néanmoins, les escales à Saint-Sébastien ou Santander permettent de rencontrer la reine régente Marie Christine, le roi Alphonse XIII, ses sœurs et son épouse la reine Victoria Eugénie.

Le 29 mars 1910, le Musée océanographique de Monaco est inauguré avec faste (Fig. 12). Comme l'empereur d'Allemagne, le président de la République française, les rois d'Italie et de Portugal, Alphonse XIII (Fig. 9) envoie une délégation pour le représenter. Le choix de ces délégués est apprécié du



Además de sus travesías por el Mediterráneo y el Atlántico próximo a bordo del *Isabel II* y posteriormente de la "*Hirondelle*", el Príncipe emprende numerosos viajes a través de Europa y el Norte de África. No duda en regresar a España, a pesar de que el país sigue todavía conmocionado por las guerras carlistas. Cuando la dinastía de los Borbones queda restablecida, la reina exiliada y el joven rey quieren que el Príncipe Alberto acompañe a Alfonso XII (Fig. 8) en su viaje de Paris a Madrid. Durante varios años, realiza viajes de placer a la Península, visitando tanto Andalucía y los Pirineos como Castilla. Asiste al matrimonio del Soberano con la infanta María de las Mercedes. En 1879, de regreso de un largo periplo en los archipiélagos atlánticos : las Canarias, Madeira y las Azores, permanece en Madrid donde encuentra al archiduque Rodolfo, el Príncipe Heredero de Austria.

Una vez obtenida la anulación del primer matrimonio de su hijo, Carlos III decide, aconsejado por su capellán, que el Príncipe Alberto se vuelva a casar con una infanta. Posiblemente, el deseo porfiado de obtener el Vellón de oro no es extranjero a este proyecto matrimonial. Aunque hostil hacia esta perspectiva, Alberto es forzado a ir a Madrid a principios del año 1881; será un doble fracaso : la unión no se hará y la decoración tan deseada jamás será conferida.

Las relaciones entre Isabel II y el Príncipe Alberto perduran en un clima de deferencia y confianza. Durante la Exposición Universal de Paris, en 1889, hace los honores del Pabellón de Mónaco a la reina a la que acompaña la Infanta Eulalia. A partir de 1884, las campañas científicas van a sustituir a los viajes turísticos o diplomáticos. No obstante, las escales en San Sebastián y Santander van a darle la posibilidad de encontrarse con la reina Regente María Cristina, el rey Alfonso XIII, sus hermanas y su esposa la reina Victoria Eugénia.

El 29 de marzo de 1910, se inaugura con gran fasto el Museo oceanográfico de Mónaco (Fig. 12). Al igual que el Emperador de Alemania, el Presidente de la República francesa, los reyes de Italia y de Portugal, Alfonso XIII (Fig. 9) enviará a una delegación para representarlo. La elección de estos delegados es apreciada por el Príncipe que agradece por eso al Soberano



Dès l'époque où il intègre la Marine espagnole, le prince Albert n'a qu'une unique passion : la mer. Il éprouve aussi pour la science un vif enthousiasme.

A partir del momento en que se incorpora a la Marina española, el príncipe Alberto tiene una única pasión : el mar ; también se siente muy atraído por la ciencia.

Prince qui en remercie le souverain : « Les envoyés de l'Espagne qui représentent trois branches de l'activité humaine dans lesquelles Votre pays s'est illustré : la Science, la Navigation et la politique ».

Dix ans plus tard, une autre circonstance permet de rappeler les liens qui unissent le royaume et la principauté. Lorsqu'il annonce le prochain mariage de sa petite-fille, le prince Albert exprime au souverain « le désir que vous veuillez bien accepter d'être témoin pour Charlotte. La joie sera bien vive dans la Principauté que vous vous associez ainsi à un événement si considérable pour notre famille et pour ma dynastie ».

#### La science

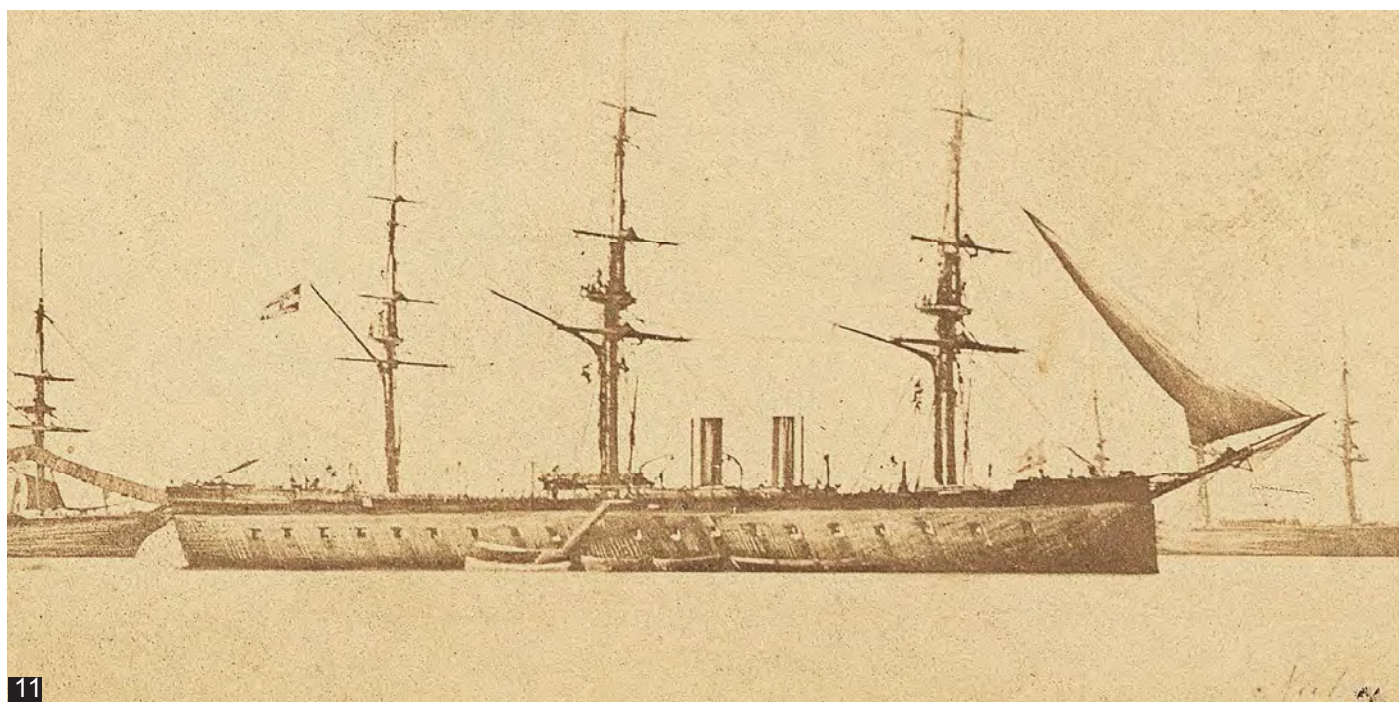
Dès l'époque où il intègre la Marine espagnole, le prince Albert n'a pas qu'une unique passion : la mer. Il éprouve aussi pour la science un vif enthousiasme, alimenté par les réactions suscitées à travers le monde par la publication de l'ouvrage majeur de Charles Darwin *De l'origine des espèces par sélection naturelle*. Pendant son séjour à Madrid avant d'embarquer sur la frégate *Tetuán* (Fig. 11), il visite le musée anatomico-pathologique du docteur Velasco et

: « los enviados de España que representan tres ramas de la actividad humana en las cuales Su país se hizo ilustre : la Ciencia, la Navegación y la Política ».

Diez años más tarde, otra circunstancia permite recordar la existencia de vínculos entre el Reino y el Principado. Cuando anuncia el próximo matrimonio de su nieta, el Príncipe Alberto expresa al Soberano « el deseo que usted por favor acepte bien ser el testigo de Carlota. La alegría será muy grande en el Principado para que usted se asocie así a un acontecimiento tan considerable para nuestra familia y para mi dinastía ».

#### La ciencia

A partir del momento en que se incorpora a la Marina española, el Príncipe Alberto tiene una única pasión : el mar ; también se siente muy atraído por la ciencia, alimentado por las reacciones suscitadas a través del mundo por la publicación de la obra mayor de Charles Darwin *Del origen de las especies por selección natural*. Durante su estancia en Madrid, antes de embarcar en la fragata *Tetuán* (Fig. 11), visita el museo anatómico-patológico del doctor Velasco y





12

rencontre des membres de la Société anthropologique espagnole. A Cuba, il profite de ses excursions terrestres, des explorations littorales et dans les cours d'eau, pour constituer « des collections de graines, d'insectes et d'oiseaux en peaux ». Ce sont là des activités de naturaliste amateur. Mais, déjà, il veut contribuer à la recherche qui « nous dira la vérité sur l'essence de la vie, sur les lois qui, depuis des millions d'années, président à l'évolution des espèces et sur la passionnante question des origines de l'homme ».

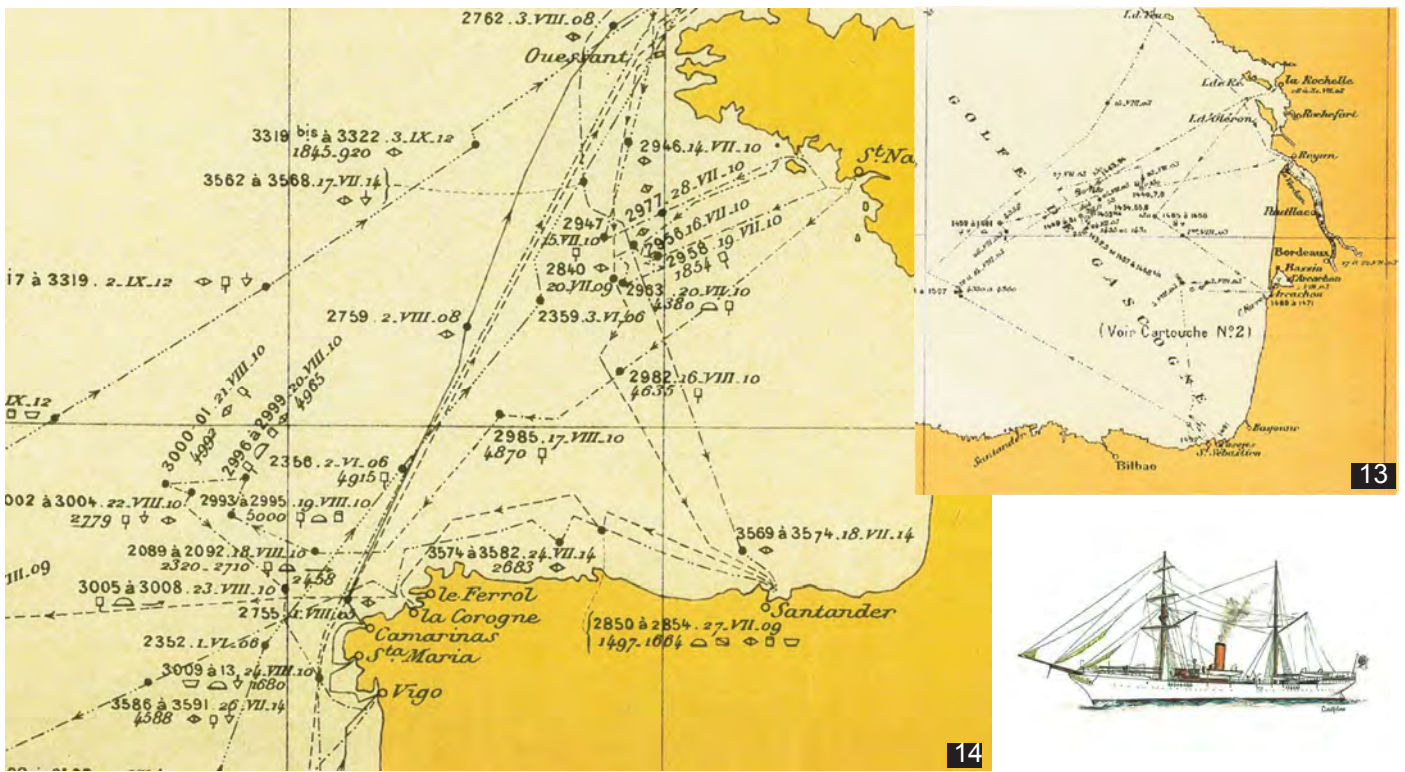
La décision d'acquérir la compétence et le statut d'un scientifique professionnel est prise après l'examen attentif de l'exposition organisée en 1884 au Muséum d'histoire naturelle de Paris où sont présentés les résultats des campagnes océanographiques du *Travailleur* puis du *Talisman*. Sans tarder, le prince entreprend une croisière d'essai en mer du Nord et dans la Baltique. L'année suivante débute la série de ses vingt-huit campagnes océanographiques pour lesquelles il utilise d'abord sa petite goélette sans moteur, l'*Hirondelle*, puis des yachts à vapeur, construits et aménagés spécialement pour ces recherches marines : la première puis la seconde *Princesse-Alice*, enfin la seconde *Hirondelle*.

Dès le début, les travaux accomplis à bord ont pour objectifs d'obtenir des données physico-chimiques et de récolter les organismes vivants, depuis la surface jusqu'à des profondeurs supérieures à six mille mètres. En 1886, il poursuit le lancer de flotteurs destinés à préciser la circulation des masses d'eaux su-

contacta con miembros de la Sociedad antropológica española. En Cuba, aprovecha sus excursiones terrestres, las exploraciones del litoral y los ríos, Estas son las actividades de naturalista aficionado para formar sus colecciones. Estas son las actividades de naturalista aficionado. Pretende contribuir en la búsqueda que « nos dirá la verdad sobre la esencia de la vida, sobre las leyes que, millones de años ha, presiden la evolución de las especies y sobre la apasionante cuestión de los orígenes del hombre! »

Toma la decisión de adquirir las competencias y el estatus de un científico profesional, después de haber examinado atentamente la exposición organizada en 1884 en el Museo de historia natural de Paris en el que se exponen los resultados de las campañas oceanográficas del *Travailleur* y después del *Talisman*. Poco tiempo después, el Príncipe emprende una travesía de prueba por el mar del Norte y el Báltico. Al año siguiente inicia una serie de veintiocho campañas oceanográficas, en las que utiliza primero su pequeña goleta sin motor, l'*Hirondelle*, y posteriormente yates a motor, construidos y acondicionados especialmente para esas investigaciones marinas: la primera y después la segunda *Princesse-Alice*, y finalmente la *Hirondelle II*.

Desde el inicio, los trabajos realizados a bordo tienen como finalidad obtener datos físico-químicos y recoger organismos vivos, desde la superficie hasta una profundidad superior a seis mil metros. En 1886 continúa con el lanzamiento iniciado el verano ante-



perficielles dans l'Atlantique Nord, commencé l'été précédent. Une crise sardinière qui cause alors de graves problèmes économiques sur les côtes françaises l'incite à examiner les techniques et la réglementation de la pêche sur la côte nord-ouest de l'Espagne. Ses observations, une enquête approfondie auprès des spécialistes hispaniques, lui permettent de préparer une étude de synthèse : *L'industrie de la sardine sur les côtes de la Galice*. Cette brochure prouve que le prince ne dissocie pas recherche fondamentale et recherche appliquée. Elle témoigne aussi de sa volonté d'assurer une exploitation raisonnée des ressources halieutiques. Ce souci de protéger la nature, aussi bien dans le monde marin que sur terre, ne cessera pas de l'animer. La visite des parcs nationaux aux Etats-Unis, les séjours dans les Pyrénées espagnoles et françaises durant la première Guerre mondiale aboutissent à la réunion du 25 janvier 1917



qui devait établir les bases d'une réserve naturelle franco-espagnole.  
En 1903, une nouvelle crise sardinière en France conduit le prince Albert à entreprendre sa campagne estivale dans le golfe de Gascogne (Fig. 13 et 14). Il invite alors le jeune roi Alphonse XIII à assister, au large de Saint-Sébastien (Fig. 16), à plusieurs opérations océanographiques : envoi d'un tube-sondeur Buchanan, mesure de la température au fond et en surface, prélèvement d'eau avec la bouteille Richard (Fig.15), mise à l'eau d'une palangre. Cette longue ligne munie de

dizaines de flotadores destinados a delimitar la circulación de las masas de agua superficiales en el Atlántico Norte. La crisis sardinera que causa en aquel momento graves problemas económicos en las costas francesas, le incita a estudiar las técnicas y la reglamentación pesquera en la costa noroeste de España. A partir de estas observaciones y de una encuesta detallada que lleva a cabo con especialistas españoles, elabora un estudio de síntesis : *La industria de la sardina en las costas de Galicia*. Este estudio demuestra que el Príncipe no disocia la investigación fundamental de la investigación aplicada. Es asimismo, un testimonio de su voluntad de garantizar una explotación razonada de los recursos halieúticos. Esta preocupación de proteger la naturaleza, tanto en el mundo marino como en la tierra, no dejará de guiarle. La visita de los parques nacionales en Estados Unidos, las estancias en los Pirineos españoles y franceses durante la primera Guerra Mundial se concretizan en la reunión del 25 de enero de 1917 que debía establecer las bases de una reserva natural franco-espagnola.

En 1903, una nueva crisis sardinera en Francia conduce al Príncipe Alberto a emprender su campaña estival en el golfo de Gascoña (Fig.13 y 14). Invita entonces al joven Rey Alfonso XIII a asistir, a la altura de San Sebastián (Fig. 16), a varias operaciones oceanográficas : envío de un tubo-sondeador Buchanan, una medida de la temperatura en el fondo y en la superficie, to-



CAMPAGNE SCIENTIFIQUE DE LA " PRINCESSE ALICE ".  
M. Alphonse XIII et le Prince de Monaco à bord de la " Princesse Alice ".

16

d'hameçons permet la capture de trois squales noirs dont l'un est offert au Musée d'histoire naturelle de Madrid.

Contribuer à développer la recherche océanographique internationale est un des objectifs majeurs du Prince ; aussi, il ne manque pas d'encourager les laboratoires spécialisés. En 1909, il visite la Station biologique de Santander et le Laboratoire de biologie marine, créé par Odón de Buen à Porto Pi, aux Balears. Il utilise aussi les conférences pour cette promotion. En janvier 1912, il prononce à Madrid un exposé sur les progrès de l'océanographie devant un nombreux public, en présence du Roi et de la Reine. Cette intervention facilitera l'établissement de l'Institut espagnol d'océanographie et décidera l'Espagne à participer aux travaux de la Commission de la Méditerranée. Proposée en 1908, lors du Congrès international de géographie de Genève, cet organisme scientifique international s'organise lentement, du fait de la tension en Europe et de la première Guerre mondiale. L'assemblée constitutive peut enfin se tenir à Madrid, en novembre 1919 (Fig. 17).

Les dernières opérations océanographiques du Prince sont faites à bord d'un navire espagnol, la *Giralda*, ancien yacht royal, l'automne suivant (Fig.18). La croisière permet de donner aux jeunes océanographes, dont les deux fils d'O. de Buen, Rafael et Fernando, instructions et conseils. Les instruments

made agua con la botella Richard (Fig.15), puesta en el agua de un palangre. Esta línea larga proveída de decenas de anzuelos permite la captura de tres escualos negros de los cuales uno es ofrecido al Museo de Historia natural de Madrid.

Uno de los principales objetivos del Príncipe es contribuir a desarrollar la investigación oceanográfica internacional ; por ello, anima a los laboratorios especializados en este trabajo. En 1909, visita la Estación biológica de Santander y el Laboratorio de biología marina, creado por Odón de Buen en Puerto Pi, Islas Baleares. Asimismo, utiliza las conferencias como vehículo de promoción. En enero de 1912, realiza una exposición sobre los progresos de la oceanografía ante un público muy numeroso, en presencia del Rey y de la Reina. Esta intervención contribuirá a la creación del Instituto español de Oceanografía y hará que España se decida a participar en los trabajos de la Comisión del Mediterráneo. En 1908, el Congreso Internacional de Geografía de Ginebra propone la creación de dicho organismo. Este organismo científico internacional inicia lentamente su andadura, debido a la tensión existente en Europa y a la primera Guerra Mundial. Finalmente, la Junta fundacional consigue reunirse en Madrid en noviembre de 1919 (Fig. 17).

Las últimas operaciones oceanográficas del Príncipe se realizan a bordo de un navío español, la *Giralda*, un antiguo yate real, en el otoño siguiente

spécialisés que le Prince et ses collaborateurs ont inventés ou améliorés pourront ainsi être utilisés au mieux.

Les trésors archéologiques et artistiques de la péninsule ibérique, que le Prince a admirés en Andalousie, à Tolède et à Saint-Jacques de Compostelle, ne se limitent pas au Moyen Âge et à l'époque moderne. Des peintures et des gravures rupestres ont orné des grottes où s'abritaient les hommes préhistoriques. L'authenticité de ces vestiges, longtemps contestée, est enfin reconnue au début du vingtième siècle. La caverne d'Altamira fait l'objet d'examen et de relevés systématiques, dont la magnificence impressionne le prince Albert.

« Nous trouvons parmi les témoins de ces temps éloignés, dans des cavernes de l'Espagne et de la France méridionale, certaines peintures correctement dessinées par un homme préhistorique très primitif d'après l'outillage qu'il a laissé et les animaux dont il était le contemporain. Déjà cet homme était capable de ressentir une joie artistique et d'en exprimer l'attrait par l'œuvre de ses mains et le jugement de ses yeux. Ailleurs, deux formes humaines à peine marquées par des traits avancent en se tenant par la main. C'est la révélation d'un sentiment ».

A deux reprises, il visite les cavernes de la région cantabrique. Il apporte une aide déterminante pour l'étude de ces vestiges et subventionne la publication d'une série de volumes dont la qualité est exceptionnelle, sur le plan scientifique aussi bien qu'esthé-



(Fig. 18). En estas travesías, los jóvenes oceanógrafos, entre otros los dos hijos de O. de Buen, Rafael y Fernando, reciben instrucciones y consejos. Los instrumentos especializados que el Príncipe y sus colaboradores inventaron o mejoraron, podrán de esta manera ser ampliamente aprovechados.

Los tesoros arqueológicos y artísticos de la Península Ibérica, que el Príncipe admiró en Andalucía, en Toledo y en Santiago de Compostela, no se limitan a la Edad media ni a la Epoca moderna. Pinturas y grabados rupestres han adornado las cuevas donde se resguardaban los hombres prehistóricos. La autenticidad de estos vestigios, mucho tiempo discutida, es reconocida por fin a principios del siglo veinte. La cueva de Altamira es objeto de exámenes y de extractos sistemáticos, cuya magnificencia impres-

siona al Príncipe Alberto.

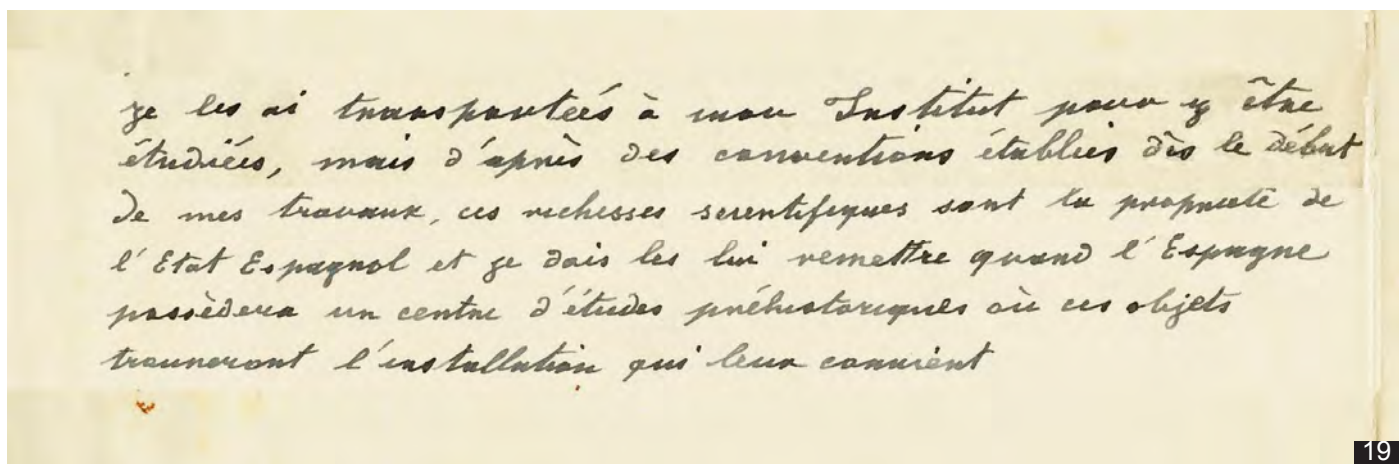
« Encontramos entre los testigos de estos tiempos lejanos, en cuevas de España y de Francia meridional, ciertas pinturas correctamente dibujadas por un hombre prehistórico muy primitivo según las herramientas utilizadas y los animales de la época. Este hombre era ya capaz de sentir una alegría artística y de expresar esta atracción a través de sus manos y con el juicio de sus ojos. En otro lugar, dos formas humanas apenas marcadas por rayas avanzan cogiéndose por la mano. Es la revelación de un sentimiento ».

Dos veces, el Príncipe visita las cuevas de la región de Cantabria. Aporta una ayuda determinante para el estudio de estos vestigios y subvenciona la publicación de una serie de volúmenes cuya calidad es excepcional, sobre el plan científico como estético. Para que puedan des-



tique. Pour que puissent se développer les connaissances dans les domaines de l'anthropologie préhistorique et de la paléontologie humaine, il a créé un musée à Monaco puis un institut à Paris. Dans une lettre à Alphonse XIII, il précise ses intentions pour les fouilles exécutées en Espagne et les collections qui en ont résulté : « Je les ai transportées à mon Institut pour y être étudiées, mais d'après des conventions établies dès le début de mes travaux, ces richesses scientifiques sont la propriété de l'Etat espagnol et je dois les lui remettre quand l'Espagne possèdera un centre d'études préhistoriques où ces objets trouveront l'installation qui leur convient » (Fig.19).

arrollarse los conocimientos en los campos de la antropología y la paleontología humana, creó un Museo en Mónaco y luego un Instituto en París. En una carta a Alfonso XIII, el Príncipe precisa sus intenciones para las excavaciones en España y las colecciones que resultaron de ello : « Las he transportado a mi Instituto para ser estudiadas allí, pero según los convenios establecidos desde el principio de mis trabajos, estas riquezas científicas son propiedad del Estado español y tendré que devolvérselas cuando España posea un centro de estudios prehistóricos donde estos objetos encontrarán la instalación que les conviene » (Fig.19).



A travers l'Europe et les Amériques, les organismes savants donnent au prince Albert des preuves répétées de leur estime pour ses travaux et de leur reconnaissance pour sa générosité. L'Espagne s'est associée à maintes reprises à ces hommages. La *Real Academia de ciencias* de Madrid le nomme *Correspondal extranjero* (Fig.21), la *Sociedad española de historia natural*, *Socio protector*, et la *Real Academia de la historia*, *Socio honorario*. Lorsqu'il vient prononcer sa conférence en 1912, la *Real Sociedad geografica* de Madrid lui décerne sa médaille d'or. L'année suivante, c'est au tour de la *Real Academia de ciencias exactas, físicas y naturales* de lui attribuer sa grande médaille d'or : le prix Echegaray.

Tanto en Europa como en América, los organismos sabios dan muestras reiteradas de reconocimiento al Príncipe Alberto, por sus trabajos y su generosidad. España se adhirió a dichos homenajes en múltiples ocasiones. La *Real Academia de Ciencias* de Madrid le nombra *Corresponsal extranjero*, la *Sociedad española de historia natural* (Fig.21), *Socio protector*, y la *Real Academia de la Historia*, *Socio honorario*. Cuando en 1912 acude para dar su conferencia, la *Real Sociedad Geográfica* de Madrid le otorga su medalla de oro. Al año siguiente, la *Real Academia de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales* le impone a su vez su gran medalla de oro: el premio Echegaray.

Au cours de sa longue et laborieuse existence, le prince Albert de Monaco a visité de nombreux pays et noué des liens amicaux avec leurs chefs d'Etat. L'Espagne a occupé une position privilégiée qu'il a ainsi rappelée devant ses souverains :

Durante su larga y laboriosa existencia, el Príncipe Alberto de Mónaco visitó numerosos países y trabó amistad con los Jefes de Estado de estos países. España ocupó una posición privilegiada, hecho que recordó a sus soberanos en estos términos :

« J'ai quitté l'Espagne en lui gardant une reconnaissance affectueuse pour la vie attachante que j'y avais trouvée, par le caractère de votre race, par les qualités supérieures de vos marins et par les

« Dejé España con un sentimiento de reconocimiento cariñoso por la agradable vida que tuve allí, por el carácter de su raza, por las cualidades superiores de sus marinos, y por los grandes espectáculos

grands spectacles offerts à ma jeunesse. Elle brille toujours dans les souvenirs de mon passé comme une étoile qui fixa un jour les meilleures forces de mon esprit dans une carrière dont je ne me suis plus jamais séparé ».

ofrecidos a mi juventud. España sigue brillando en los recuerdos de mi pasado como una estrella que un día fijó las mejores fuerzas de mi espíritu en una carrera de la que ya nunca apartaré ».



20

## ILLUSTRATIONS

- Fig. 1 :** Portrait du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, exposé au Musée océanographique de Saint-Sébastien, d'un auteur non identifié.
- Fig. 2 :** Portrait de la reine Isabelle II. Ecole espagnole (Teatro Real de Madrid).
- Fig. 3 :** *Le Blasco de Garay*
- Fig. 4 :** Portrait du prince Albert I<sup>er</sup>. 1868, en uniforme de l'armée espagnole avec les galons de lieutenant de vaisseau (Photo F. Brandseph, Stuttgart).
- Fig. 5 :** Portrait du prince Albert I<sup>er</sup>. 1879, en uniforme de l'armée espagnole avec les galons de capitaine de frégate qu'il venait d'obtenir. Le Prince arbore également les plaques de Grand-Croix de l'ordre de Charles III d'Espagne et de Saint-Charles de Monaco (Archives du Palais princier de Monaco. Photo E. Otero).
- Fig. 6 :** Monument offert par les colonies étrangères pour le vingt-cinquième anniversaire de l'avènement du prince Albert I<sup>er</sup> (Cliché P. Van Klaveren).
- Fig. 7 :** Bas-relief du prince Albert I<sup>er</sup> et le Prince dans l'atelier de l'artiste Mariano Benlliure à Madrid.
- Fig. 8 :** Le roi Alphonse XII.
- Fig. 9 :** Le roi Alphonse XIII (photo Getty, 1910).
- Fig. 10 :** Le prince Albert I<sup>er</sup>. 1896.
- Fig. 11 :** La frégate blindée *Tetuán*.
- Fig. 12 :** La statue du prince Albert I<sup>er</sup> face à la mer et le Musée océanographique (Cliché Giuseppe Mazza).
- Fig. 13 et 14 :** Carte des campagnes océanographiques sur les côtes espagnoles et la seconde *Princesse Alice* (dessin C. Carpine).
- Fig. 15 :** Bouteille Richard.
- Fig. 16 :** Le roi Alphonse XIII et le prince de Monaco à bord de la seconde *Princesse Alice* lors d'une campagne de recherches océanographiques le 10 août 1903 (Photo Jules Richard. Collection Musée océanographique de Monaco, ref. M.O. 761).
- Fig. 17 :** Timbre commémoratif de la création de la CIESM, Conférence de Madrid
- Fig. 18 :** *La Giralda*, yacht royal.
- Fig. 19 :** Extrait de la lettre du prince Albert I<sup>er</sup> au roi Alphonse XIII . 28 janvier 1917 (Archives du Palais princier de Monaco).
- Fig. 20 :** 1903. Le jeune roi Alphonse XIII (Cliché Valentin-Madrid) dédié au prince Albert I<sup>er</sup> : «Souvenir du séjour de V. A. à San Sebastian».
- Fig. 21 :** Diplôme de *Correspondal extranjero* de la *Real Academia de ciencias* de Madrid octroyé au prince Albert I<sup>er</sup>.

## ILUSTRACIONES

- Fig. 1 :** Retrato del príncipe Alberto I de Mónaco, expuesto en el Museo Oceanográfico de San Sebastián, de autor no identificado.
- Fig. 2 :** Retrato de Isabel II. Escuela española (Teatro Real de Madrid).
- Fig. 3 :** El *Blasco de Garay*
- Fig. 4 :** Retrato del príncipe Alberto I de Mónaco. 1868, Al llevar el uniforme de la Armada Española con los galones de teniente de navío de la Armada de segunda clase (foto F. Brandseph, Stuttgart).
- Fig. 5 :** Retrato del príncipe Alberto I de Mónaco. 1879. Al llevar el uniforme de la Armada Española con los galones de Capitán de Fragata siendo en este año cuando obtuvo el ascenso. Lleva también la placa de Gran-Cruz del orden de Carlos III de España y del orden de Saint-Charles de Mónaco (Archives du Palais princier de Monaco. Photo E. Otero).
- Fig. 6 :** Monumento ofrecido por las colonias extranjeras para el veinticinco aniversario de la proclamación del príncipe Alberto I (Foto P. Van Klaveren).
- Fig. 7 :** Relieve del príncipe Alberto I y el príncipe en el taller del artista Mariano Benlliure en Madrid.
- Fig. 8 :** El rey Alfonso XII.
- Fig. 9 :** El rey Alfonso XIII (foto Getty, 1910).
- Fig. 10 :** El príncipe Alberto I. 1896.
- Fig. 11 :** La fragata blindada *Tetuán*.
- Fig. 12 :** La estatua del Príncipe frente al mar y el Museo oceanográfico (Foto Giuseppe Mazza).
- Fig. 13 y 14 :** Mapas de las campañas oceanográficas en las costas española y la segunda *Princesse Alice* (dibujo C. Carpine).
- Fig. 15 :** Botella Richard
- Fig. 16 :** Alfonso XIII y el príncipe de Mónaco a bordo de la segunda *Princesse Alice* en el contexto de una campaña de investigaciones oceanográficas el 10 agosto 1903 (foto Jules Richard. Collection Musée océanographique de Monaco, ref. M.O. 761).
- Fig. 17 :** Conmemoración de la CIESM, Conferencia de Madrid.
- Fig. 18 :** El Aviso *Giralda*, Yate real.
- Fig. 19 :** Extracto de la carta del príncipe Alberto I al rey Alfonso XIII del 28 enero 1917 (Archives du Palais princier de Monaco).
- Fig. 20 :** El joven rey Alfonso XIII (Foto Valentin-Madrid). Dedicato al príncipe Alberto I : «Souvenir du séjour de V. A. à San Sebastian».
- Fig. 21 :** Título de *Correspondal extranjero* de la *Real Academia de ciencias* de Madrid otorgado al príncipe Alberto I.





## BIBLIOGRAPHIE - BIBLIOGRAFIA

Albert I<sup>er</sup>, prince de Monaco, *La carrière d'un navigateur*, Paris, Hachette, 1913/1914, vii-351 p.

Albert I<sup>er</sup>, prince de Monaco, « Recueil des travaux publiés sur ses campagnes scientifiques par le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco », *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I<sup>er</sup>, Prince Souverain de Monaco*, n° 84 (1932), 374 p.

Albert I<sup>er</sup>, prince de Monaco, *Des œuvres de science, de lumière et de paix*, éd. par Jacqueline Carpine-Lancre. Monaco, Palais de S.A.S. le Prince, 1998. 205 p.

Christian Carpine, *La pratique de l'océanographie au temps du Prince Albert I<sup>er</sup>*. Monaco, Musée océanographique, 2002, 336 p.

Jacqueline Carpine-Lancre, « "... une trace de mes anciens sillages." Albert I<sup>er</sup> de Monaco et la mer, dans *Monaco port des Princes*, dir. André Z. Labarrère, p. 44-71, Monaco, Yacht Club de Monaco, 1996.

Jacqueline Carpine-Lancre. « Le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco et la Science », *Archives de l'Institut de paléontologie humaine*, vol. 39 (2008) p. 13-26.

Jules Richard « Liste générale des stations des campagnes scientifiques du Prince Albert de Monaco », *Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I<sup>er</sup>, Prince Souverain de Monaco*, n° 89 (1934), 472 p.



Bison, le mieux conservé

Texte, p. 94

*Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil*

B. Sireva, Imp. Toulouse



Cheval sur la Biche du côté gauche

Texte, p. 86

*Reproduction de la peinture originale par l'Abbé H. Breuil*

B. Sireva, Imp. Toulouse

1917

# Monaco, l'Espagne et la France font cause commune pour la protection de la nature dans les Pyrénées

## Mónaco, España y Francia hacen causa común para la protección de la naturaleza en los Pirineos

**Patrick Van Klaveren**

Ambassadeur de Monaco en Espagne

«La naturaleza es siempre la que manda. España no podría tener mejor aspiración que la de estrechar las manos de su hermana Francia en una labor conjunta de cultura sobre el Pirineo.»

Pedro Pidal

«C'est toujours la nature qui commande. L'Espagne ne peut aspirer à mieux que de tenir la main de sa sœur la France dans une œuvre culturelle commune dans les Pyrénées.»

Pedro Pidal

C'est ainsi que Pedro Pidal, marquis de Villaviciosa des Asturies (Fig. 5) saluait, dans le journal *El Imparcial* du 6 février 1917, l'initiative de S.A.S. le prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco de créer un parc international dans les Pyrénées. Deux hommes, deux penseurs que les aspirations et une inspiration américaine communes vont conduire à se rencontrer dans un projet ambitieux.

La première Guerre mondiale bat son plein et les Pyrénées, loin des fronts, accueillent les touristes. En octobre 1916, Monsieur Cénac, vice-président du Saint Hubert club de France, célèbre club de chasseurs, guide le Prince dans les vallées qu'il pense intéressant de protéger (Fig. 1, 2, 3).

Le Prince y observe que trois années de guerre ont suffi pour qu'isards, lagopèdes, coqs des bois et perdreaux se multiplient à profusion.

A la suite de plusieurs visites, il juge opportun d'organiser une Conférence sur les parcs nationaux et y invite des hommes politiques étrangers dont Pedro Pidal, Marquis de Villaviciosa de Asturias, auteur en 1916 d'une proposition de loi sur les Parcs nationaux présentés aux Cortes s'inspirant de sa visite aux parcs nationaux américains.

Así es como Pedro Pidal, Marqués de Villaviciosa de Asturias (Fig. 5), saludaba, en el periódico "El Imparcial" del 6 de febrero de 1917, la iniciativa de S.A.S. el Príncipe Albert I<sup>er</sup> de Mónaco de lanzar la creación de un parque internacional en los Pirineos. Dos hombres, dos pensadores cuyas aspiraciones comunes y una inspiración americana van a conducir a encontrarse para un proyecto ambicioso.

La primera Guerra mundial alcanza su paroxismo y los Pirineos, lejos de los combates, acogen a los turistas. En septiembre de 1916, el Príncipe visita los valles que piensa que deben ser protegidos bajo la conducta de Charles Cénac, vicepresidente del San Huberto club de Francia, célebre asociación de cazadores (Fig. 1, 2, 3).

El Príncipe observa que tres años de guerra bastaron para que rebecos pirenaicos, lagópodos, gallos de los bosques y perdices se multipliquen a profusión.

Tras varias visitas, el Príncipe considera oportuno organizar una Conferencia sobre los parques nacionales e invita a hombres políticos extranjeros entre los que está Pedro Pidal, autor en 1916 de la ley española sobre los parques nacionales presentada a las Cortes



Comme il l'annonce dans son discours d'ouverture, pour le Prince, qui avait, lui aussi, visité les Montagnes Rocheuses en 1913, guidé par Buffalo Bill, le fil conducteur, l'exemple à suivre, est sans conteste le Yellowstone :

[Les Américains] «ont créé chez eux les Parcs Nationaux où l'on sauvegarde sévèrement toutes les réserves de vie capables de rajeunir le corps et l'esprit fatigués. De ces lieux d'élection, on éloigne tout ce qui rappelle la mort: les plantes et les animaux y naissent et y vivent suivant les lois de l'Univers. L'homme y contemple l'image d'un paradis où les êtres retrouvent leur équilibre, car ils ne souffrent de rien qui ne soit ordonné par la nature. Répandus sur tout le territoire, ces parcs livreront à nos descendants lointains un souvenir du milieu dans lequel nous aurons vécu.»

Dans *El Imparcial* du 6 février 1917, Pedro Pidal

después de un viaje de estudio en los parques nacionales americanos.

Para el Príncipe, que también había visitado las Montañas Rocosas en 1913, guiado por Buffalo Bill, como lo anuncia en su discurso de apertura, el hilo conductor, el ejemplo que hay que seguir, es sin ningún género de duda el Yellowstone:

[Los Americanos] «han creado en su país los parques nacionales donde severamente se salvaguardan todas las reservas de vida capaces de rejuvenecer el cuerpo y el espíritu cansados. De estos lugares de elección, alejamos todo lo que recuerda a la muerte: las plantas y los animales nacen y viven según las leyes del Universo. El hombre contempla la imagen de un paraíso donde los seres encuentran su equilibrio, porque no sufren de nada que no sea ordenado por la naturaleza. Difundidos por todo el territorio, estos parques entregarán a nuestros descendientes lejanos un recuerdo del medio en el cual habremos vivido.»



2

aussi évoque le voyage en Amérique qu'il entreprit:

«Le voyage que nous fîmes en Amérique pour étudier, sur place, l'organisation et le fonctionnement des parcs nationaux du Far-West,... nous le fîmes obéissant aux indications et suggestions de quelqu'un en Espagne qui est au-dessus de nous tous : Sa Majesté le Roi Alphonse XIII à qui, il y a plusieurs années, échet la gloire d'avoir créé un véritable parc national au centre de l'Espagne, dans la sierra de Gredos, sauvant de la destruction la population nationale de la chèvre ibérique dans ces lieux aussi pittoresques que champêtres.»

Pour le Prince, créer des Parcs nationaux :

«c'est sauvegarder l'idéalisme des plaines et des montagnes contre l'indifférence et l'abus qui feraient bientôt disparaître une source de joies saines et reposantes, de forces réparatrices ...»

«Il s'agit de préserver le tourisme, l'alpinisme, la chasse et la pêche, auprès desquels nos successeurs mieux instruits des lois de l'hygiène et de l'équilibre nécessaire à l'organisme humain, chercheront plus que nous-mêmes la contrepartie d'une existence toujours plus surmenée.»

Dès ce même discours il pose les problèmes et laisse entrevoir des solutions: juridiques tout d'abord,

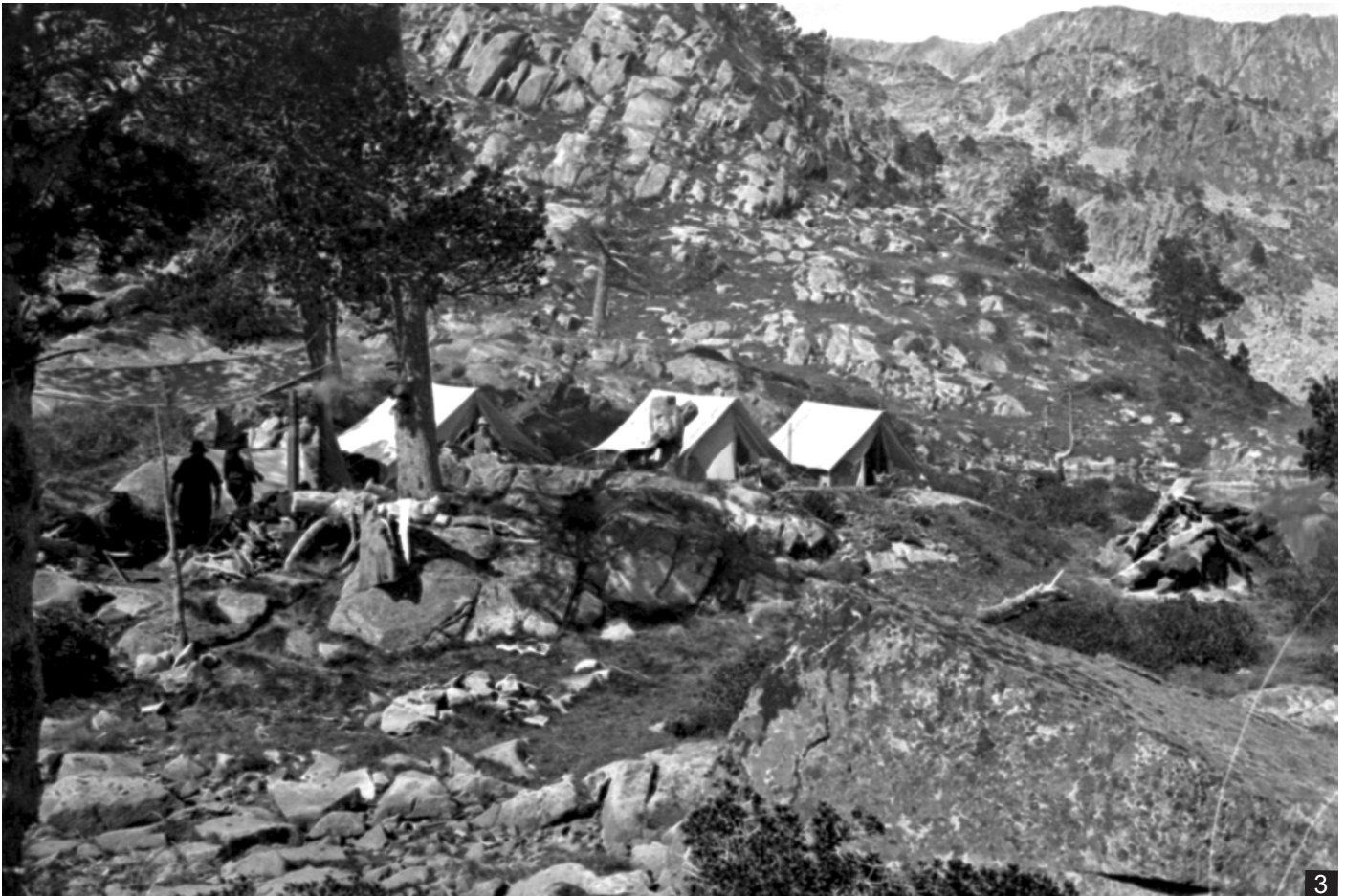
En *El Imparcial* de 6 febrero 1917, Pedro Pidal también subraya el viaje americano que emprendió:

« El viaje que hicimos a América para estudiar sobre el terreno « en persona», la organización y el funcionamiento de los parques nacionales del Far-West, ... lo hicimos obedeciendo a indicaciones o sugerencias de alguien en España que está por encima de todos nosotros : Su Majestad el Rey D. Alfonso XIII a quien hace muchos años cabe la gloria de haber creado un verdadero parque nacional en el centro de España, en la sierra de Gredos, salvando de la destrucción la fauna nacional de la capra hispánica en tan pintorescos y agrestes lugares.»

Para el Príncipe, crear parques nacionales :

«Se trata de la salvaguardia del idealismo de las llanuras y de las montañas contra la indiferencia y el abuso, que harían bien pronto desaparecer una fuente de alegrías sanas y reposantes, de fuerza reparadora ...»

«Se trata de preservar el turismo, el alpinismo, la caza y la pesca, hacia los cuales nuestros sucesores, mejor instruidos de las leyes, de la higiene y del equilibrio necesario al organismo humano, buscarán más que nosotros mismos la contrapartida de una existencia cada vez más sobrecargada.»



et, là encore, le modèle américain prédomine.

« Et devant la rigueur des peines appliquées aux visiteurs imprudents, je doute que notre mère Eve elle-même eût osé y cueillir la pomme qui modifia si gravement les mœurs de son temps. »

Solutions aux problèmes financiers ensuite:

« Je ne puis vous laisser croire à l'intervention d'une fée bienfaitrice, et je vous dirai simplement que, si cette affaire est bien comprise, si quelques subventions viennent favoriser sa naissance, bientôt après, certains bénéfices obtenus par des autorisations données pour la chasse ou la pêche dans les réserves formées pour cela, la vente du gibier et diverses ressources analogues lui permettront de vivre. »

« Comme l'établissement de Parcs Nationaux et de réserves constituera un des pôles de la prospérité locale, si l'on sauvegarde d'autres intérêts parallèles dans le Congrès Général qui se tiendra à Monaco dès après la guerre, il me semble très probable que la question financière se résoudra convenablement. »

Afin d'aboutir au résultat escompté, le Prince crée

Desde ese mismo discurso, el Príncipe plantea los problemas y deja entrever algunas soluciones: en primer lugar jurídicas, y ahí todavía el modelo americano predomina.

« Y ante el rigor de las penas aplicadas a los visitantes imprudentes, dudo que nuestra madre Eva ella misma hubiera osado coger la manzana que modificó tan gravemente las costumbres de su tiempo. »

También deja prever soluciones a los problemas financieros:

« No puedo dejarles creer en la intervención de una hada benéfica, y simplemente les diré que, si este asunto es bien comprendido, si algunas subvenciones vienen favorecer su nacimiento, poco después, ciertos beneficios obtenidos por autorizaciones dadas para la caza o la pesca en las reservas formadas para esto, la venta de la caza y de diversos recursos análogos les permitirán vivir. »

« Así como el establecimiento de parques nacionales y de reservas constituirá uno de los polos de la prosperidad local, si se salvaguardan otros intereses paralelos en el Congreso General que tendrá lugar en Mónaco después de la guerra (Congreso de Mónaco para favorecer el desarrollo de las estaciones hidro-minerales, marítimas, climáticas y alpinas de las Naciones aliadas, NDA) me parece muy probable que la cuestión financiera se resolverá adecuadamente. »

28 janvier 1917. **Le Prince écrit au Roi Alphonse XIII** pour lui suggérer un accord entre la France et l'Espagne pour la création de parcs nationaux *par dessus les frontières*.

28 enero 1917. **El Príncipe escribe al Rey Alfonso XIII** para sugerirle un acuerdo entre Francia y España para la creación de parques nacionales transfronterizos.

un Comité formé de personnalités de Monaco, de la France et de l'Espagne dont le siège est fixé à l'Institut océanographique. Dès le lendemain de la réunion, il écrit au roi Alphonse XIII pour lui suggérer un accord entre la France et l'Espagne pour la création de parcs nationaux *par-dessus les frontières* (Fig. 4).

En 1920, saisi par les habitants du cirque de Gavar-

Para llegar al resultado esperado, el Príncipe crea un Comité internacional formado de altas personalidades y copresidido por él mismo, por Pedro Pidal y por el ministro francés Jean Dupuy. Fija la sede en el Instituto oceanográfico de París. Al día siguiente de la reunión, escribe al Rey Alfonso XIII para sugerirle un acuerdo entre Francia y España para la creación de parques nacionales transfronterizos (Fig. 4).

En même temps je parlerais au Roi d'une autre question dont je crois l'aurai entretenu jadis celle des réserves nationales à établir dans les Pyrénées et dans les autres montagnes françaises et espagnoles pour la conservation des richesses naturelles, des animaux sauvages, des plantes et des sites. Je l'ai fait même depuis cette époque et tandis qu'en s'en préoccupait aussi en Espagne. Maintenant il serait peut être possible de donner au projet une extension plus grande en formant entre les deux pays un accord pour que les régions ainsi préservées se courbent pendant et se continuent par dessus les frontières là où ce sera réalisable.

Il vient de se tenir chez moi ici à Paris une réunion nombreuse de personnes compétentes dans ces questions ainsi que de fonctionnaires de l'Etat Français. Elle avait pour but de poser les bases d'une organisation aussi vaste que possible, nationale et conservatrice des richesses susdites. Le Marquis de Villavieja, sénateur espagnol y assistait.

nie préoccupés par un projet d'aménagement hydro-électrique, il intervient lui-même auprès des instances départementales. La direction locale des eaux et forêts mène son enquête sur place et, le 4 août 1921, le préfet des Hautes-Pyrénées informe le Prince que le site est classé.

En 1920, sensibilizado por los habitantes del circo de Gavarnia preocupados por un proyecto de organización hidroeléctrica, el Príncipe interviene cerca de las instancias departamentales. La dirección local de las aguas y los bosques hace su encuesta en el mismo lugar y, el 4 de agosto de 1921, el prefecto de los Altos Pirineos informa al Príncipe que el sitio es clasificado.

## ILLUSTRATIONS

**Fig. 1 :** Le Prince avec le docteur Jules Richard, Alphonse Meillon, Charles Cénac et le guide Pierre Bordenave au refuge Wallon dans la vallée de Marcadau - septembre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2301).

**Fig. 2 :** Isil, caravane prête au départ, octobre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2303).

**Fig. 3 :** Campement au bord du lac d'Airoto près d'Isil. octobre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2313).

**Fig. 4 :** Extrait de la lettre du prince Albert I<sup>er</sup> au roi Alphonse XIII . 28 janvier 1917(Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 5 :** Pedro Pidal marquis de Villaviciosa.

**Fig. 6 :** Proposition de loi de création des parcs nationaux présentée au sénat espagnol le 16 juin 1916 par Pedro Pidal marquis de Villaviciosa de Asturias.

**Fig. 7 :** Le cirque de Gavarnie en 1926

## ILUSTRACIONES

**Fig. 1 :** El Principe con el Doctor Jules Richard, Alphonse Meillon, Charles Cénac y el guia Pierre Bordenave, en el refugio Wallon en el Valle de Marcadau - septiembre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2301).

**Fig. 2 :** Isil, caravana lista para marcharse, octubre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2313).

**Fig. 3 :** Campamiento a la orilla del lago de Airoto cerca de Isil. Octubre 1916 (Collection Musée océanographique de Monaco, Photo Jules Richard, ref. M.O. 2303).

**Fig. 4 :** Extracto de la carta del principe Alberto I al rey Alfonso XIII del 28 enero 1917(Archives du Palais princier de Monaco).

**Fig. 5 :** Pedro Pidal Marques de Villaviciosa.

**Fig. 6 :** Proposición de Ley presentada al Senado el 16 de junio 1916 por Pedro Pidal marqués de Villaviciosa de Asturias.

**Fig. 7 :** El circo de Gavarnia en 1926





## Références

Archives du Palais princier de Monaco, C 641.

lettre autographe signée de Charles Cénac au comte Justinien Clary ; Argelès, 21 octobre 1915 ; 4 pages

... « Notre projet de parcs nationaux et de parc international avec l'Espagne est en excellente voie. « Le marquis de Villaviciosa, retour du Canada où il est allé étudier l'organisation et le fonctionnement des parcs nationaux, va venir incessamment dans notre région ; je vous tiendrai au courant des propositions faites. » ...

Archives du Palais princier de Monaco, C 643.

« Rapport sur la création de "Parcs nationaux" dans les départements des Hautes et Basses-Pyrénées, vallées de Luz, Barèges, Gavarnie. Vallées de Cauterets, vallées d'Estaing et Arrens, vallées d'Ossau, adressé à M. le comte Clary, président du Saint-Hubert club de France 21 rue de Clichy Paris, par Mr. Ch. Cénac, vice-président du Saint-Hubert club de France à Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées) » ; 1 page de titre et 28 pages dactylographiées ; 2 novembre 1916.

Pour le cirque de Gavarnie: Archives du Palais princier de Monaco, C 641 : Chasses , C 867 : Intervention pour le classement du cirque de Gavarnie (1920 - 1921).

Joaquim Fernandez, 1999. *El hombre de los Picos de Europa : Pedro Pidal marqués de Villaviciosa, fundador de los parques nacionales*. Seria historica. 344 p. ICONA-Madrid.

## Referencias

Archives du Palais princier de Monaco, C 641.

Carta autógrafa firmada por Charles Cénac al conde Justinien Clary; Argelès, el 21 de octubre de 1915; 4 páginas.

... « Nuestro proyecto de parques nacionales y de parque internacional con España está en excelente vía ».

« El Marqués de Villaviciosa, de vuelta de Canadá, donde fue a estudiar la organización y el funcionamiento de los parques nacionales, va a venir inmediatamente en nuestra región; les tendrá al corriente de las propuestas hechas ... ».

Archives du Palais princier de Monaco, C 643.

« Informe sobre la creación de " parques nacionales " en los departamentos de los Altos y Bajos Pirineos, valles de Luz, Barèges, Gavarnia. Valles de Cauterets, valles de Estaing y Arrens, valles de Ossau, dirigidos por el Sr. conde Clary, presidente de San Huberto club de Francia 21 calle de Clichy Paris, por el Sr. Ch. Cénac, vicepresidente de San Huberto club de Francia en Argelès-Gazost (Altos Pirineos) »; 1 portada y 28 páginas mecanografiadas; el 2 de noviembre de 1916.

Para el circo de Gavarnia : Archives du Palais princier de Monaco, C 641: cazas, C 867: intervención para la clasificación del circo de Gavarnia (1920 - 1921).

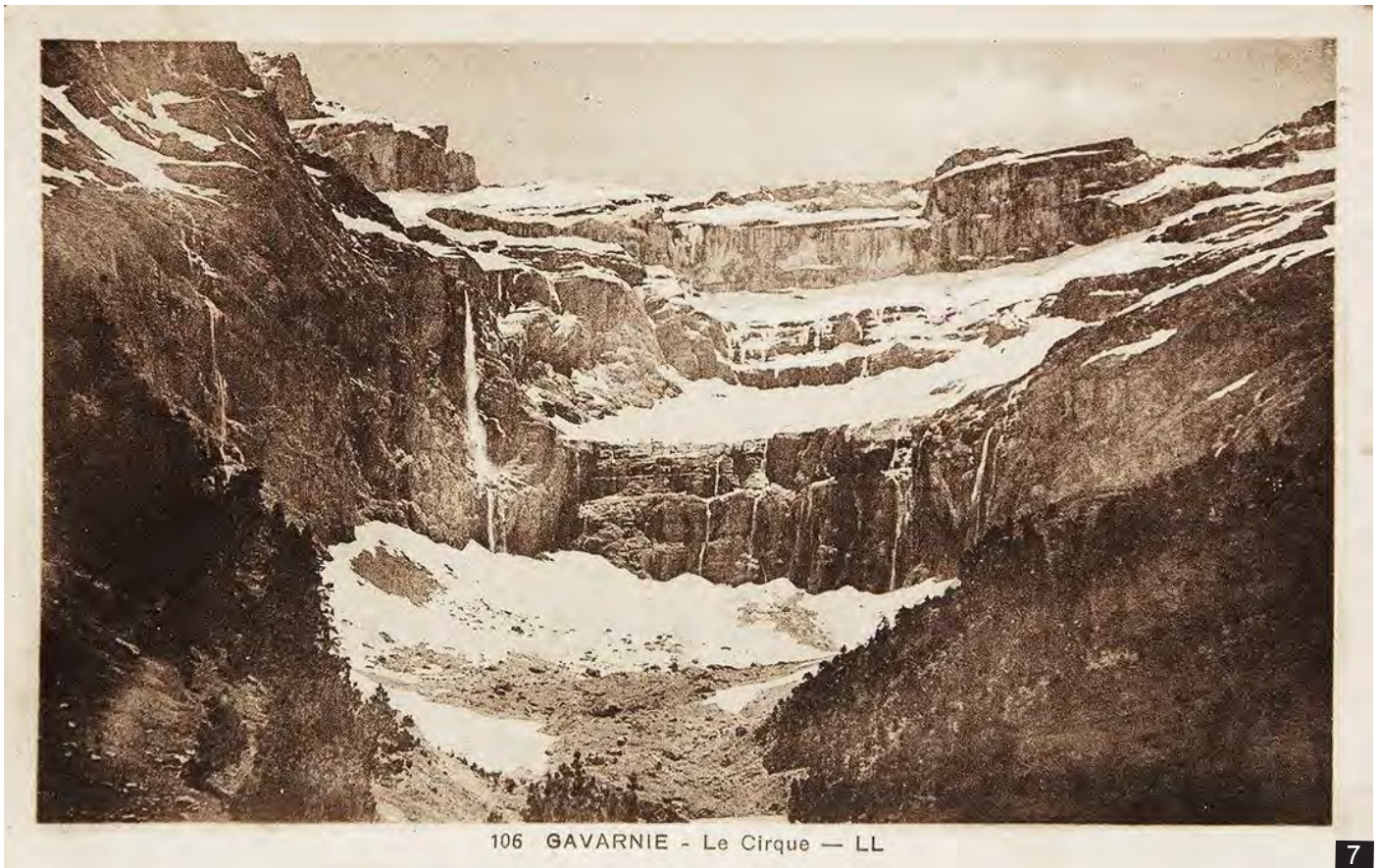
Joaquim Fernandez, 1999. *El hombre de los Picos de Europa : Pedro Pidal Marqués de Villaviciosa, fundador de los parques nacionales*. Seria historica. 344 pgs. ICONA-Madrid.

# Parques

# Nacionales

PROPOSICIÓN DE LEY Y DISCURSOS  
PRONUNCIADOS EN EL SENADO POR  
LOS SRES. MARQUÉS DE VILLAVICIO-  
SA DE ASTURIAS Y CONDE DE RO-  
MANONES EL 14 DE JUNIO DE 1916

RAMONA VELASCO, VIUDA DE P. PÉREZ  
CALLE DE LA LIBERTAD, 31, MADRID



## REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient pour leur contribution et leurs marques d'intérêt pour la présente publication:

Les Archives de la Marine royale espagnole.

Les Archives du Palais princier de Monaco.

Les Archives du Musée océanographique de Monaco.

El Museo Oceanográfico de San Sebastián.

Monsieur Giuseppe Mazza photographe.

La revue *HISTORIA de Iberia Vieja* qui a publié les textes en langue espagnole dans ses numéros 90 et 91 de décembre 2012 et janvier 2013.



Tous droits réservés